



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost  
PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 447 mai 2022



© Henri DOYEN

**Jérémie Makiese,**  
candidat belge à l'Eurovision  
2022, a commencé par chanter  
du gospel



© D.R.

**John Martin,**  
*bénédictin riche des  
cultures hindoue et  
chrétienne*



© Magazine L'Appel - Gerald HAYEN

**Christine Daine,**  
*clarisse entre zen et  
pleine conscience*

# Sommaire

a

## Actuel

### Édito

Serviteur du peuple 2

### À la une

cdH : Un changement profond d'ADN 4

### Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

### Signe

Un regard sociologique sur le pentecôtisme 8

John Martin place Dieu avant les religions 10



# L'APPEL

Le  
magazine  
chrétien  
de l'actu qui  
fait sens

Magazine  
mensuel  
indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Geneviève BERGE,  
Chantal BERTHIN, Jacques BRIARD,  
Dominique COSTERMANS, Paul  
de THEUX, Joseph DEWEZ, José  
GERARD, Gérard HAYOIS, Michel  
LEGROS, Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVEILLE, Gabriel  
RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME, Véronique  
HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro  
Laurence FLACHON, Armand  
VEILLEUX et Josiane WOLFF.

« Les titres et les chapeaux des articles  
sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.periskop.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Chargé de production  
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion  
Abonnement – Comptabilité  
Isabelle GASPARD, rue du Beau-Mur  
45, 4030 Liège  
☎ + 32 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 35 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité  
Isabelle GASPARD  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ + 32 04.341.10.04  
✉ secretariat@magazine-appel.be



Avec l'aide de la  
Fédération Wallonie-  
Bruxelles

L'appel 447 - Mai 2022

## Vécu

### Vivre

Un musée pour les touche-à-tout 12

### Penser

L'échec de la démocratie 14

### Voir

Spinalonga, l'île des lépreux 15

### Rencontrer

Christine Daine : « Je suis certaine d'être  
aimée d'ailleurs » 18



Un endroit pensé et  
conçu pour les enfants.

s

## Spirituel

### Parole

Entendre sa respiration 21

### Nourrir

Un best-seller "très" catho qui s'avance  
masqué 22

Lectures spirituelles 23

### Croire ou ne pas croire

Nous taire serait pire 24

Évangile et (re)mise en forme 25

### Corps et âmes

Le corps, une carte émotionnelle 26



Apprendre à mieux écou-  
ter son corps.

## Culturel

### Découvrir

Jérémie Makiese vise l'Eurovision 28

### Médi@s

Un journalisme constructeur d'avenir 30

### Toile

Tendu vers l'Inexorable 32

### Accroche

Seize mille ans d'histoire japonaise 34

### Pages

Côtoyer les victimes de guerre 36

Petits à lire 37

### Notebook 39



Benoît Poelvoorde au  
sommet de son art.



# Édito

## SERVITEUR DU PEUPLE

Ce président-là n'est pas un "fils de". Il ne sort pas d'une grande école forgeant tous les commis d'un État. Il n'a pas gravi pas à pas tous les échelons de la course politique, de petit conseiller communal à ministre en passant par la case "parlementaire" et toutes les concessions qu'impose la volonté de gagner des galons. Ce président-là est venu de nulle part, ou presque. C'est un "petit prof" d'Histoire. Un enseignant qui, un jour, s'énervait quand le surveillant-chef de son école débarquait dans sa classe et réquisitionnait ses élèves pour placer les affiches des candidats aux élections présidentielles. Un prof qui en a tellement marre de voir son travail dénigré qu'il vide alors son sac haut et fort contre les dirigeants et la classe politique de son pays. Un de ses élèves filme le prof vociférant en colère, et met la vidéo sur les réseaux sociaux. Elle fait le tour de la toile. Tout le monde considère que le prof a raison. Qu'il ne faut plus laisser faire. Ses élèves expliquent ce succès à l'enseignant, plutôt embêté, et lui proposent de se présenter à ces fameuses élections. Mais, pour être candidat, il faut payer une forte somme à l'État. « *Pas de problème*, lui disent ces élèves 2.0. *Il suffit de lancer une opération de crowdfunding.* » En fait, ils l'ont déjà mise en ligne. En quelques heures, la somme est rassemblée. Le prof se retrouve donc obligé d'être candidat. Lors de l'élection, il recueille plus de 60% des voix. Le voilà propulsé président du jour au lendemain...

Le pays dans lequel pareille révolution démocratique a pu avoir lieu existe réellement. Enfin presque. C'est parce qu'il a incarné ce personnage à la télé dans une série intitulée *Serviteur du peuple* que Volodymyr Zelensky est bel et bien devenu président de l'Ukraine en 2019, avec 73% des voix. Un *momentum* peu commun, mais pourtant prévisible : le comédien avait présenté sa candidature car ce qu'il rêvait pour son pays collait avec le discours du prof d'Histoire qu'il incarnait dans la

série, abhorrant parvenus, oligarques, parlementaires oisifs et... Vladimir Poutine. Et il a été élu parce que les Ukrainiens ont confondu le candidat et le discours de son personnage télévisé.

Dans la vraie vie, la trentaine de mois de présidence de Zelensky n'ont pas tout à fait été à la hauteur des réformes que, dans la série, il ambitionnait de mener. Lui et ses proches ont été au cœur de quelques scandales ne collant pas vraiment avec le profil d'un sauveur de la Nation.

Depuis le 24 février 2022, il incarne cependant l'image du chef d'un pays qui résiste. Sa réputation est devenue immense. Ses talents de comédien n'y sont sans doute pas étrangers, mais Zelensky est entré dans son personnage, et dans la légende des drames de ce siècle.

Il n'est pas inutile de consacrer quelques soirées à regarder (au moins) les premiers épisodes de la fiction télévisée qui a fait basculer Zelensky dans la vraie politique. Pour les Occidentaux que nous sommes, ils sembleront peut-être un peu caricaturaux. Mais pas tant que cela. Car cette série permet de remettre nos pendules à l'heure à propos de ce qu'est la politique, et de ce que l'on est en droit d'attendre des femmes et des hommes qui se proposent de gouverner en notre nom.

Elle fait réfléchir sur celles et ceux à qui nous déléguons notre pouvoir et rappelle qu'ils sont là pour servir le peuple. À un moment où le paysage se recompose en Belgique et où la France flirte avec un basculement historique de son fonctionnement politique, le comédien Volodymyr Zelensky démontre que les perversions de la démocratie ne concernent pas que la lointaine Ukraine. Elles menacent toutes les nations.

Rédacteur en chef

*Serviteur du peuple* est encore visible sur [www.arte.tv](http://www.arte.tv) jusqu'au 18 mai.





Le parti centriste vient de devenir un mouvement: *Les Engagés*. Son programme est le fruit de deux années de consultations auprès d'experts, de militants et de citoyens, sous l'égide d'*Il fera beau demain* et du philosophe Laurent de Briey. Il change de logo, de nom, de couleur, et abandonne le C, ultime trace de sa filiation chrétienne. Cette mue spectaculaire suffira-t-elle à endiguer son inexorable déclin électoral ?

## Le parti devient Les Engagés

# cdH : UN CHANGEMENT PROFOND D'ADN

Dominique COSTERMANS

C'est sur les questions éthiques que s'affirme sans doute la rupture la plus flagrante avec l'ADN du parti centriste. Les Engagés se positionnent désormais pour l'ouverture à celles de genre et de diversité sexuelle (LGBTQR+), contre le port de signes convictionnels dans l'administration (pour les fonctions d'autorité ou en contact avec le public), ou encore contre l'abattage rituel sans étourdissement. Mais, surtout, les parlementaires jouiront désormais d'une entière liberté de vote sur les matières éthiques, comme sur l'IVG par exemple. Faut-il pour autant en conclure que la lente sécularisation de l'ancien parti chrétien prend carrément un virage laïc ?

### NEUTRALITÉ DE L'ÉTAT

« Après la déconvenue électorale du PSC en 1999, remarque Benjamin Biard, docteur en sciences politiques et chargé de recherche au CRISP, une série de réflexions avaient déjà émergé. Le cdH, dont le C avait précédemment changé de sens (voir encadré), s'était ouvert à d'autres confessions. Il sera le premier parti à voir siéger une femme voilée dans ses rangs. Aujourd'hui, la transformation va plus loin. Je ne la qualifierai pas de laïcisation, mais elle va dans le sens du respect de la neutralité de l'État, "un État impartial, équidistant de toute religion et de toute philosophie" (page 19 du Manifeste pour une société régénérée). C'est un repositionnement majeur dans l'histoire du parti : on avait par le passé une formation qui se posait en relais du pilier chrétien et donc de l'Église, avec des positions parfois tranchées sur des questions éthiques ou la guerre scolaire. Sur les questions éthiques, on assiste à une évolution progressiste et à la volonté de garantir la liberté de pensée et de vote – alors que la liberté de pensée n'est pas une expression classique au sein de ce type de formation politique. »

En 2014, 54% des électeurs se déclaraient catholiques (d'appartenance sociologique) contre 77% pour le cdH. Son électorat compte toujours quelque 20% d'électeurs catholiques de plus que les autres partis. Ne vont-ils pas vivre ce virage éthique comme une dilution de son identité ? « Certains mouvements avaient déjà renoncé à cette appartenance chrétienne, comme les Jeunes cdH, par exemple, rappelle le politologue Pierre Verjans, chargé de cours émérite à l'ULiège. En même temps – et c'est la difficulté annoncée par Maxime Prévot – on ne sait pas dans quelle mesure ce changement sera soutenu par la base. Sur ces questions éthiques, par exemple, va-t-on observer un alignement ou un désalignement sur les positions du Vatican ? En 1968, les catholiques belges, y compris les évêques, avaient déjà pris leurs distances avec Humanae vitae. Le débat sur la réforme du droit pénal sexuel, qui a eu lieu ce 17 mars, fut déjà un bon test. Cela aurait pu être un premier exercice pour les Engagés ; ce fut un baroud d'honneur pour le cdH. » Le parti a en effet voté unanimement contre.

### UN ENFANT ÉGALE UN ENFANT

Sur base de cet axiome, Les Engagés proposent la fin de la guerre scolaire et le rapprochement entre l'ensemble des écoles au sein d'un réseau harmonisé et autonome. Égalité de subvention pour les écoles, égalité de traitement pour les enseignants : la gestion des écoles officielles serait déléguée à des ASBL publiques distinctes des autorités, l'État ne conservant qu'un rôle subventionnant et régulateur. En assignant l'État à ce rôle minimaliste, quelle boîte de Pandore risquerait-on d'ouvrir ? Cette « libéralisation du marché » scolaire ne contribuerait-elle pas au surgissement d'une myriade de projets pédagogiques, au risque, *in fine*, de leur mise en concurrence au détriment de l'égalité entre les élèves ?

Les deux experts ne sont pas inquiets, surtout parce qu'ils semblent douter de l'avenir de cette proposition. « Il est impossible de prédire le succès ou l'échec d'une telle proposition auprès des militants, dont beaucoup restent pour l'instant membres des pouvoirs organisateurs de l'enseignement local, observe Pierre Verjans. Comment vont-ils s'y retrouver ? C'est difficile à dire. » Selon Benjamin Biard, « cette proposition repositionne le parti vis-à-vis du rôle qu'il a joué dans les guerres scolaires, où il était question de la subvention des réseaux. Aujourd'hui, elle fait certainement écho au débat qu'il y a eu il y a un an autour de Frédéric Daerden et du sujet de la rénovation de certains bâtiments scolaires. »

**« Va-t-on observer un alignement ou un désalignement sur les positions du Vatican ? »**

### PROCESSUS PARTICIPATIF

Il relativise néanmoins le poids de cette proposition : « Tout dépend de la façon dont ces questions ont émergé en interne. On est dans le cadre d'Il fera beau demain, un processus participatif qui a fait émerger beaucoup de propositions et, typiquement, c'est l'une d'elles, probablement émise lors d'une table ronde entre personnes issues de différents réseaux. Je serais curieux de voir ce qu'il en adviendrait concrètement dans le cadre d'une négociation gouvernementale, ou d'une campagne électorale comme celle qui se profile pour 2024. Là, on pourra mieux placer le curseur sur leurs souhaits réels. »

Une série de mesures fisco-sociales (fin des droits de succession, limitation du chômage dans le temps, diminution des accises...) semble positionner Les Engagés plus à droite que le cdH. Se veulent-ils plus libéraux que leurs prédécesseurs ? « Non, répond Benjamin Biard. À côté de ces propositions aux accents libéraux, d'autres ne le sont pas du tout : la pension nette à mille cinq cents euros, par exemple. Ou la globalisation des revenus imposables et la volonté de taxer

d'avantage les plus-values. Il y a des propositions de centre droit, mais aussi de centre gauche, et finalement, sur le plan socio-économique, ça contribue à faire de ce mouvement un parti de centre. »

## PLUS D'HORIZONTALITÉ

Les Engagés se définissent désormais comme un mouvement, ce qui suppose plus d'horizontalité et de participation. Son *Manifeste pour une société régénérée* est le fruit de deux années de consultations. Dans le paysage politique belge, il n'existe aucun parti qui se soit transformé en mouvement.

**« Les Engagés restent un parti, avec un président, un bureau hebdomadaire et surtout une existence juridique. »**

Écolo est un mouvement qui s'est résigné à devenir un parti après consultation de ses militants. Il a gardé du mouvement certaines pratiques consultatives, notamment de retour vers sa base dans le cadre des négociations préalables à la formation d'un gouvernement. Comment Les Engagés vont-ils se transformer en mouvement, alors que l'efficacité parlementaire requiert une certaine discipline ?

« Pour moi, c'est un coup de com, réagit le chargé de recherches du CRISP. Les Engagés restent un parti, avec un président, un bureau hebdomadaire et surtout une existence

juridique qui lui permet de bénéficier du financement des partis au sens de la loi de juillet 89. On imagine mal, par exemple, que ce soit un militant tiré au sort en son sein qui aille négocier la formation du gouvernement. La preuve que ce mouvement reste un parti, c'est que sur les questions éthiques, les parlementaires disposent de leur liberté de vote ce qui sous-entend que ce ne sera pas pour le reste – ce qui est logique. Mais Les Engagés s'affichent comme un mouvement qui prend parti, c'est-à-dire qui entend sans doute se redynamiser en interne en associant ses membres à toutes les procédures y compris sur le plan des idées. Les paradoxes relevés dans son programme, par exemple en matière socio-économique, sont aussi le résultat de cette démocratie interne. »

Les Engagés vont-ils parvenir à sauver le cdH, au-delà du coup de com ? « C'est un sacré défi pour ce parti dont le déclin électoral poursuit son cours dramatique, estime Benjamin Biard. Dans son positionnement comme parti progressiste, la concurrence est forte. Et ce processus participatif pourrait créer des divisions en interne. Certains opportunistes vont peut-être profiter de ce changement de cap pour quitter le navire. » Ce nouveau mouvement a été présenté fin mars à onze cents congressistes, dont 20% de non-membres du cdH. Il est pour l'instant mis en débat dans les arrondissements et sur la plateforme web, et devrait être définitivement adopté le 14 mai. Ensuite, Maxime Prévot remettra son mandat de président en jeu, lors d'une élection anticipée, avant fin juin – alors qu'il courait jusque fin 2024. ■

## ET LE "C" DANS TOUT ÇA ?

Né en Belgique en 1844, le Parti catholique a gardé son nom jusqu'en 1945 pour devenir PSC/CVP, puis PSC seul en 1968. En 2002, le "C" de chrétien a été traduit en "centre humaniste". « Il était temps que les références chrétiennes disparaissent, proclame Francis Delpérée, constitutionnaliste reconnu et longtemps parlementaire du parti. La mutation en centre humaniste se révélait opportune. Cependant, ses statuts faisaient clairement référence au personnalisme d'Emmanuel Mounier, se voulant une troisième voie entre l'individualisme libéral et le marxisme. Les Engagés franchissent une étape supplémentaire en voulant se situer en dehors de toute idéologie dans la résolution des problèmes politiques, pour s'engager dans une realpolitik pragmatique et s'orienter dans une société post-moderne sans balises. »

On constate, en effet, que, de plus en plus, les institutions (Église, monde politique, école, université...) n'ont plus de pouvoir et suscitent la méfiance. Ce qui paraissait le plus solide (famille, couple, sexe) est remis en question dans une mutation semblable à celle qui a eu lieu entre le Moyen Âge et la Renaissance. La transmission se passe de moins en moins bien, amenant le sociologue polonais Zygmund Baumann à parler de « société liquide » s'opposant à une société solide « où les structures de l'organisation commune seraient créées collectivement ». « Dans la société liquide, l'unique référence est l'individu intégré par son acte de consommation. Statut social, identité ou réussite ne sont définis qu'en termes de choix individuels et peuvent varier, fluctuer rapidement au gré des exigences de flexibilité. La société de consommation

actuelle et le modèle économique néolibéral sont responsables de cette injonction faite à l'individu consommateur de s'adapter au monde contemporain sans en fournir les moyens. »

Certaines institutions ont décidé – souvent après des débats houleux - de conserver le "C", comme l'UCLouvain. Les scouts ont abandonné leur référence catholique, mais ont développé un secteur "ouverture religieuse", « afin de permettre à chacun de vivre pleinement son développement spirituel dans un esprit d'ouverture et le respect des convictions de tous », explique leur site. Ariane Estenne, lors de son entrée en fonction comme présidente du MOC (Mouvement ouvrier chrétien) en 2019, expliquait dans *L'appel* : « Le "C" du MOC est là comme héritage d'une façon de mobiliser les personnes en parlant d'elles-mêmes plutôt que de la tête. Depuis les années 70, le MOC a pris la décision de s'ouvrir au pluralisme philosophique. Plus que l'aspect proprement chrétien, son rôle est de structurer l'action collective en permettant aux organisations de sortir de leurs silos et de travailler ensemble. »

Christophe De Beukelaer, jeune député bruxellois des Engagés, adhère tout à fait à la redéfinition de son parti à laquelle il a travaillé très activement : « Je suis croyant pratiquant d'une foi libre, ouverte et universaliste. Nous voulons aujourd'hui attiser une recherche de sens en nous référant à l'humanisme régénératif d'Edgar Morin. Cet humanisme régénéré puise consciemment aux sources présentes dans toute société humaine que sont la solidarité et la responsabilité. J'y crois très fort. Nous allons traduire cet idéal en propositions politiques concrètes en prenant déjà un premier rendez-vous en 2024. » (M.L.)



# La griffe de Cécile Bertrand



## Indices

### CRÉDIBLE ?

Une appli belge va-t-elle conseiller les saints intercesseurs à invoquer le plus si on veut être exaucé ? C'est en tout cas ce qu'affirmait Cathobel, l'agence de presse de l'Église catholique de Belgique, le... 1<sup>er</sup> avril. La caractéristique d'un Poisson d'avril étant sa potentielle crédibilité, le registre de cette info s'avère particulièrement intéressant.

### DÉSMASCULINISÉ ?

La Compagnie des pasteurs et des diacres de l'Église protestante de Genève a lancé une réflexion sur le "genre" de Dieu, proposant de ne plus parler de Lui uniquement au masculin, mais de le féminiser ou de le caractériser par le pronom "iel". L'initiative a suscité un tel émoi que la Compagnie a dû préciser qu'il ne s'agissait que d'un projet embryonnaire.



### AVEUGLE.

Parce qu'il ne voulait pas « de nouveaux scandales », un ancien évêque d'Albany (État de New York) a admis devant la justice avoir passé sous silence les agressions sexuelles sur des enfants commises par onze prêtres de son diocèse entre 1977 et 2002.

### SOLENNELLES.

« Il faut veiller à ce que les pratiques religieuses ne se réduisent pas à la répétition d'un répertoire du passé, mais expriment une foi vivante, ouverte », a déclaré le pape en visite à Malte, estimant qu'« il ne suffit pas d'avoir une foi faite de coutumes transmises, de célébrations solennelles, de belles festivités populaires, de moments forts et émouvants ».



## EXPÉRIENCES ET ÉMOTIONS.

Deux facteurs qui jouent un rôle important dans ce mouvement en pleine expansion.

« **L**a notion de pentecôtisme décrit l'ensemble des groupes, Églises et réseaux qui, d'un point de vue généalogique, se rattachent au mouvement historiquement situé au début du XX<sup>e</sup> siècle. D'un point de vue sociologique, le pentecôtisme s'y construit autour de la référence centrale à l'action du Saint-Esprit, avec des modes spécifiques de socialisation, d'autorité et d'engagement. » Ces notions, ainsi que d'autres, comme les rapports de domination ou l'action politique par exemple, le sociologue Yannick Fer les développe de manière approfondie et très documentée dans son livre *Sociologie du pentecôtisme*.

## EXPÉRIENCES ET ÉMOTIONS

Les pentecôtistes représenteraient plus de 12% des chrétiens et 4% de la population mondiale, répartis dans des Églises à tailles variables. En pleine expansion un peu partout dans le monde, particulièrement en Afrique, en Corée, en Chine et en Amérique latine, ce mouvement n'est ni unifié ni centralisé. Il fait partie de la diversité protestante et partage plusieurs affinités avec le mouvement protestant évangélique, notamment par sa référence à la Bible. Principalement au récit de la Pentecôte, relaté dans le livre des Actes des apôtres, qui raconte l'irruption du Saint-Esprit sur les apôtres réunis à Jérusalem. L'expérience et les émotions jouent un rôle important, et même fondateur, chez les croyants. On observe aussi une méfiance vis-à-vis d'une approche rationnelle de la foi. Les pentecôtistes accordent une large place à l'idée d'efficacité de l'action de Dieu, ainsi qu'à la conversion personnelle des croyants. Les effets sont rendus visibles par une amélioration du comportement individuel.

Le pentecôtisme est né aux États-Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle dans un contexte historique de ségrégation. Au commencement, il s'est situé au-dessus des différences de races et de genres, ce qui n'a pas manqué de séduire de nombreux croyants venus des classes inférieures, et notamment des personnes noires. Historiquement, on admet l'existence de trois

vagues de développement ayant donné naissance à de multiples Églises. On peut constater que le pentecôtisme a, depuis, progressivement séduit d'autres classes sociales, une adaptation qui alimente l'intérêt des sociologues. Ces mutations font aussi l'objet d'analyses dans l'ouvrage de Yannick Fer.

## UN POIDS SUR LA SOCIÉTÉ ?

Selon le sociologue, de nombreux reportages et plusieurs études rapportent des pratiques, des expériences et notamment des émotions vécues au sein de communautés pentecôtistes. « Ces démarches relèvent principalement de l'anthropologie, explique-t-il. Par contre, il n'y a que peu d'analyses sociologiques du sujet et il n'existe pas suffisamment de clés de compréhension du pentecôtisme, pour saisir par exemple les liens entre cette religion d'une part et l'autorité et l'institution, d'autre part. Ou encore pour comprendre le sens de l'engagement de ces personnes dans la société ».

La démarche de Yannick Fer interroge les conditions sociales dans lesquelles le pentecôtisme est apparu puis s'est développé. Dans quel terreau social est-il né ? Par opposition à quel modèle prédominant, non seulement à cette époque-là, mais aussi actuellement, a-t-il pris diverses formes ? À quelles aspirations sociales correspondent-elles ? Et, par la suite, comment le mouvement a-t-il évolué, en fonction des changements de société et des lieux où il s'est implanté ?

## UN MEILLEUR MOI

Le sociologue se demande comment des réalités, le fait d'être une femme ou un homme, la race ou la classe sociale, interviennent dans l'apparition et le développement de ce mouvement religieux. Il s'intéresse à la manière dont ces religions activent une possibilité de réinsertion ou de progression sociale des personnes converties. « Les pentecôtistes, constate l'auteur, attribuent les changements positifs dans leur vie,



*Une relation personnelle avec Dieu*

# UN REGARD SOCIOLOGIQUE SUR LE PENTECÔTISME

**Chantal BERTHIN**

**Observateur des phénomènes socio-religieux, Yannick Fer étudie le pentecôtisme, un mouvement religieux en pleine expansion partout dans le monde. Au-delà des récits fondateurs teintés de merveilleux, il en analyse les principales caractéristiques sociologiques.**

à un "tiers surnaturel", le Saint-Esprit. Ce que l'on observe c'est que ce sont les émotions religieuses qui sont à la base de l'appartenance de la personne au pentecôtisme et à son changement de vie. La démarche du sociologue consiste à étudier les contextes sociaux qui ont favorisé ces conversions et ces pratiques religieuses et à voir comment cela impacte la société. »

Yannick Fer souligne qu'aux débuts du pentecôtisme, lors de la "première vague" au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque le pentecôtisme touchait surtout une population discriminée et pauvre, on observe chez les convertis un grand désir de changer de vie. Les gens voulaient devenir meilleurs. Sans doute est-ce encore le cas aujourd'hui, mais dans des contextes différents, les Églises pentecôtistes encourageant l'effort personnel vers une vie meilleure, avec l'aide du Saint-Esprit.

## UNE VIE PLUS DROITE

« Les croyants disent que

Dieu agit dans leur vie. Ils font beaucoup d'efforts pour s'améliorer. Ils cessent de boire de l'alcool, par exemple. Ils rompent avec les déterminismes sociaux et peuvent alors évoluer dans la société. Mais, selon les contextes, ils ne sont pas toujours approuvés à l'extérieur, surtout si leur communauté religieuse est minoritaire dans leur pays. Les manifestations de type charismatiques paraissent bizarres à l'entourage. Mais cette transformation remet sur les rails et permet une vie plus droite. Et donc, ouvre la perspective d'une meilleure position dans l'échelle sociale. D'un point de vue sociologique, cette transformation est à attribuer au rôle de l'Église pentecôtiste à laquelle le croyant appartient, plutôt qu'à Dieu ! »

Se pose aussi la question de l'autorité. « Ce qui m'intéresse, glisse Yannick Fer, c'est de faire la sociologie de l'autorité, même là où l'Église pentecôtiste annonce qu'il n'y en a pas. Le pouvoir est présenté comme une intervention de Dieu. Cette affirmation est caractéristique du discours pentecôtiste, qui met en avant l'individu dans sa relation personnelle avec Dieu et refuse les structures. Mais là encore, il est intéressant de voir 'qui' a effectivement autorité dans la communauté. C'est le pasteur qui la détient en grande partie. »

Qui, dès lors, occupe les postes de pasteurs. Des hommes ? Des femmes ? De quelle origine sociale ? Avec quelles compétences ? Faut-il être diplômé ou bien l'effusion de l'Esprit suffit-elle ? Autant de questions qui peuvent éclairer des réflexions à propos du fonctionnement de tous les mouvements religieux, au-delà du cercle du pentecôtisme. ■



Yannick FER, *Sociologie du pentecôtisme*, Paris, Karthala, 2021. Prix : 19€. Via L'appel - 5% = 18,05€.

## INDICES

### LATINO-AMÉRICANISÉE.

Les hautes instances de l'Église catholique deviennent de moins en moins européennes et davantage sud-américaines, à la fois par choix personnel du pape, mais aussi parce que 40% des catholiques résident sur ce continent.

### DÉNONCÉS.

Des intellectuels orthodoxes, dont Sergueï Chapnin, ancien fonctionnaire du Patriarcat de Moscou, ont signé une déclaration dénonçant comme une « hérésie » le concept de "Monde russe" utilisé par Vladimir Poutine et le patriarche de Moscou pour justifier la guerre en Ukraine.

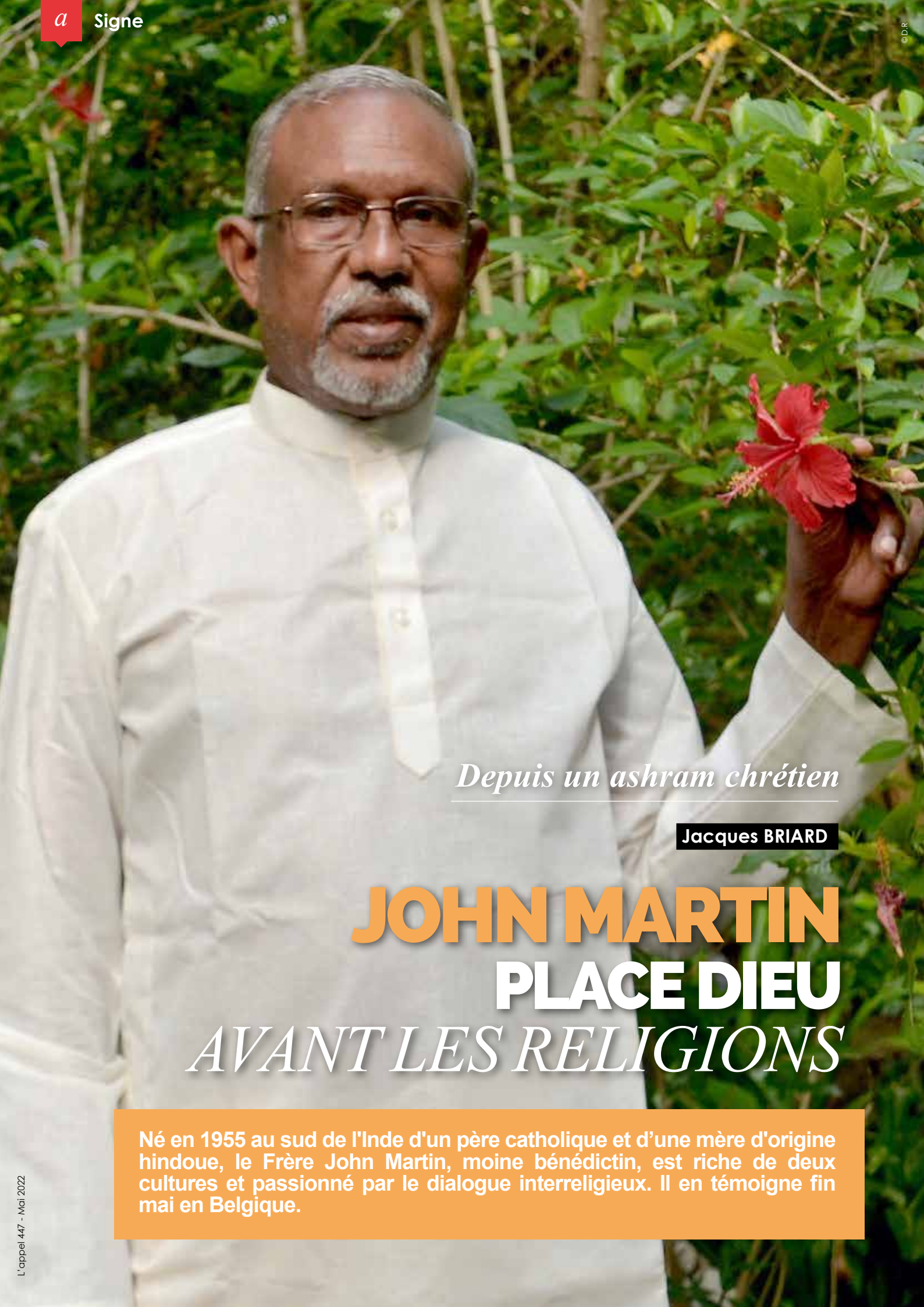


### DÉMISSIONNÉS.

Les prêtres catholiques congolais père d'un enfant sont invités par leur Conférence épiscopale à se démettre de leurs fonctions afin « d'aller s'en occuper complètement ». Cette recommandation figure dans une exhortation de dix-neuf pages adressée « aux prêtres sur la chasteté sacerdotale et sur les droits des enfants et des personnes vulnérables ». Elle survient alors que le pape visitera le pays début juillet.

### FÉMINISTE.

Organiser une "messe inclusive" où toutes les lectures sont réalisées par des femmes est devenu inacceptable en France. Le collectif féministe qui en a organisé une le 3 avril s'est vu chassé de la paroisse de Montrouge (Paris) qui l'accueillait d'ordinaire.



*Depuis un ashram chrétien*

Jacques BRIARD

# JOHN MARTIN

## PLACE DIEU

### AVANT LES RELIGIONS

Né en 1955 au sud de l'Inde d'un père catholique et d'une mère d'origine hindoue, le Frère John Martin, moine bénédictin, est riche de deux cultures et passionné par le dialogue interreligieux. Il en témoigne fin mai en Belgique.



« **C**e moine indien considère que le message du Christ retrouve sa force et sa clarté quand il est dépouillé de ses scories institutionnelles. Il a une vision de Jésus unifiant et libérateur, abattant tous les murs de division créés par la société ou la religion, tandis que tout ce qui est clivant ou oppressif dans le christianisme vient d'ajouts ou d'altérations ultérieures. Pour John Martin, la vie que Jésus propose est le 'Royaume de Dieu', c'est-à-dire la transformation de la vie sur terre, une vie de déploiement où l'on ne cherche pas à devenir quoi que ce soit. C'est la vie que Jésus a vécue, faite de transcendance, transformation et partage. »

C'est ainsi que les Amis de Frère John Martin parlent de celui qui, lors de ses études au séminaire de Bangalore, entrecoupées par des périodes de travail pour sa famille, a découvert les écrits des fondateurs de l'ashram de Shantivanam, ou Bois de la Paix, les religieux français Henri Le Saux (1910-1973) et Jules Monchanin (1895-1957). Il y a aussi rencontré le moine bénédictin anglais Bede Griffiths (1906-1993). Tous trois ont rapproché christianisme et hindouisme.

## VŒUX MONASTIQUES

Devenu diacre, John Martin prend conscience que sa vocation n'est pas d'être prêtre. Il quitte le séminaire et entre en 1984 dans cet ashram situé en Inde du Sud, dans l'État du Tamil Nadu. Il y prononce ses vœux monastiques de membre de la Congrégation des camaldules ermites liée à l'ordre des Bénédictins, en prenant le nom de Sahajananda, lié à joie et bonheur. Il obtient ensuite une licence en spiritualité à l'université grégorienne à Rome.

Après avoir été responsable de l'ashram, il vit actuellement d'une manière plus isolée dans un ermitage situé à quatre kilomètres de la communauté, et est ainsi moins sollicité. Il gère les œuvres sociales de la Fondation Bede Griffiths : jardin d'enfants, parrainages d'enfants pour assurer leur scolarité, ateliers de formations professionnelles pour femmes et halte de jour pour personnes âgées. Mais il revient chaque dimanche à l'ashram. Parmi ses nombreux ouvrages et articles, plusieurs ont été traduits en français, tels *Vous êtes la lumière*, *Un nouveau chant de la Création* et son plus récent *Vivre en plénitude – Être des artisans de paix*. De plus, ce moine poste des enseignements sur les réseaux sociaux et, durant trois à quatre mois par an, il effectue des "tours" en Europe et en Amérique du Nord. Se déplaçant en avion, en train et en auto, il apprécie d'être hébergé par les organisateurs et d'avoir de riches conversations durant et au-delà des rencontres.

## SPIRITUALITÉ BASÉE SUR DIEU

Selon John Martin, avec Jésus s'opère le passage d'une spiritualité basée sur les religions à une fondée sur Dieu. Dans la première, la religion vient avant Dieu tel qu'il est envisagé par elle et par les êtres humains qui doivent le vénérer selon ses préceptes. Si bien qu'elle prime sur Dieu et sur les individus. Mais dans la spiritualité basée sur Dieu, celui-ci a la première place. Suivent les êtres humains, plus grands que les religions, puis celles-ci qui sont censées être à son service. C'est donc une sorte de révolution qui demande aux religions de se transformer, de ne pas chercher à maintenir les êtres humains en leur sein, mais de les préparer à passer vers l'infini. Ce que propose Jésus est un mariage entre les traditions de sagesse (hindouisme,

bouddhisme...) et prophétiques (Bible, Coran).

Dans l'un de ses écrits, l'écothéologien orthodoxe suisse Michel Maxime Egger se souvient d'un entretien qu'il a eu avec John Martin en Inde, qu'il a qualifié de « lumineux ». Il a indiqué que son hôte faisait la distinction entre la dimension historique et religieuse et la dimension éternelle et spirituelle de la vérité, en les liant aux paroles de Dieu à Moïse : « *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* » et « *Je suis qui je suis* ». Le même théologien a aussi relevé que « *John Martin souligne à juste titre l'importance clé de l'humilité.* »

## QUATRE NIVEAUX DE CONSCIENCE

Riche des cultures hindoue et chrétienne, John Martin en analyse les points de convergences pour comprendre l'expérience et le message du Christ d'une manière inclusive et libératrice. Il dresse un parallèle entre les quatre niveaux de conscience décrits dans la *Mandukya Upanishad* de l'hindouisme et les événements de la vie de Jésus : le niveau individuel, avec sa naissance comme être humain ; le collectif et la circoncision qui fait de lui un Juif ; l'universel et son baptême qui lui fait prendre conscience qu'il est le fils bien-aimé de Dieu ; et le niveau où il est Un avec le Père.

Le livre *Paroles de chrétiens en terres d'Asie* (2011), réalisé sous la direction de feu le théologien Maurice Cheza, comportait une « *Lettre ouverte aux chrétiens* » de John Martin reprise aux *Voies de l'Orient*, sous le titre : « *Mission sans 'conversion'* ». Le religieux y exprimait sa tristesse face aux violences interreligieuses et invitait à réfléchir à la volonté de Dieu pour le monde actuel. Il montrait aussi qu'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ aujourd'hui n'a pas pour but de faire passer quelqu'un d'une religion à une autre, mais d'inviter à une conversion ou transformation intérieure. Soit une invitation à s'enrichir les uns des autres plutôt qu'à convertir. De leur côté, des auditeurs de Frère John Martin ont dit avoir relevé plus récemment chez lui que « *la signification de l'écriture de Jésus sur le sable donne une immense liberté à la génération actuelle pour répondre de manière créative aux besoins présents à partir de l'unité de Dieu qui se manifeste toujours en écrivant sur du sable et non sur des tablettes de pierre* ». ■

## RENCONTRES EN BELGIQUE

En plus des rencontres organisées dans une dizaine de villes de France, John Martin sera en Belgique au cours du mois de mai pour des conférences sur des thèmes variés :

- « *Comprendre le rôle du temps selon les diverses traditions et voir la contribution unique du Christ* », le vendredi 20 à 14 h, au Monastère de Clerlande, à Ottignies-Louvain-la-Neuve.
- « *L'être humain est plus grand que la religion* », le vendredi 20 à 20h, au Temple protestant, quai Marcellis 22B, à 4020 Liège.
- « *Les différents niveaux de conscience, chemins d'évolution chrétienne* », le samedi 21 dès 18h30 pour un repas convivial, à 20h pour la conférence, à l'association Les Chemins de l'être, avenue du Luxembourg 40, à 4020 Liège.
- « *L'être humain est plus grand que la religion* », le dimanche 22 à Chêne l'Église, rue Bi du Moulin 74, dans la commune de Neufchâteau. John Martin pourrait encore intervenir en Belgique le 23 mai, en cas de demande faite d'ici le 15 mai.

Pour inscriptions et PAF aux rencontres en Belgique : Willy Lambert ☎0477.93.01.59 ✉ [lambertwilly@yahoo.fr](mailto:lambertwilly@yahoo.fr)

Pour le 21 mai à Liège (souper + conférence) : ✉ [cheminsdelettre@hotmail.com](mailto:cheminsdelettre@hotmail.com) ☎0477.41.56.67

🌐 [www.frerejohn.com](http://www.frerejohn.com)



© www.museedesenfants.be

**DÉCOUVERTE.**  
Pour l'enfant, l'occasion d'explorer le monde qui l'entoure.

Une maison imposante et colorée, un parc mystérieux, une mare où nagent deux canards étonnés, un éléphant rouge prêt à s'enfuir en toute liberté, un banc circulaire autour d'un arbre où s'accroche un nichoir dont le toit est un livre ouvert... Voici un endroit étonnant au cœur de la ville. Un lieu extraordinaire où l'imagination prend son envol. Un musée différent, totalement dédié aux enfants, mais où les parents (et les grands-parents) sont bien sûr admis. Un musée pas comme les autres car, ici, le visiteur peut tout toucher et tout expérimenter, découvrir, se poser des questions. L'occasion d'explorer le monde qui l'entoure lui permet de se poser toutes les questions possibles et de trouver des réponses à sa portée.

## LA MAIN QUI EXPLORE

Le logo du Musée des Enfants est une main ouverte avec deux yeux et une bouche. « Elle représente pour nous beaucoup de choses, commente Fabienne Doigny, sa responsable. La petite main avec les yeux est l'image de la découverte. C'est elle qui devient les yeux, les oreilles et la bouche de l'explorateur qu'est l'enfant. Nous invitons toujours les cinq sens à travailler à travers l'utilisation des mains et toutes leurs fonctions possibles : attraper, gratter, toucher, caresser. Explorer différentes matières, que ce soit le bois ou les tissus dans une diversité de couleurs. La récupération d'objets est aussi une manière de voir les choses autrement. »

Ce type de musée a toujours été fort développé aux États-Unis. Kathleen Lippens a ainsi eu l'occasion de visiter le Children's Museum de Boston dont elle a adapté le concept en 1976 avec l'aide de quelques bénévoles, dans une maison destinée à la démolition. Le succès est immédiat. Dix ans plus tard, la commune d'Ixelles offre un lieu plus vaste dans une belle villa située au cœur du parc Jadot. Le musée peut s'y installer de manière plus pérenne avec des activités diversifiées à destination de ses visiteurs, mais aussi en relation avec

les habitants du quartier et les personnes âgées d'un home qui partage le parc.

## EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

La porte de la maison s'ouvre. À peine le temps de déposer son manteau au vestiaire : embarquement immédiat, dans le hall, sur un bateau prêt à prendre le large. L'enfant est invité à devenir son propre navigateur pour partir à la conquête du monde. Le vent souffle dans les voiles. Du vrai vent, dans de vraies voiles. Mais d'où vient-il ? À chacun de chercher. Dès le début, les visiteurs sont au cœur du processus de leurs découvertes. Fabienne Doigny ne se lasse pas de s'émerveiller devant leur spontanéité. « C'est un bonheur de se rendre compte qu'ils ont toujours la même démarche, la même envie de savoir et de découvrir, la même volonté de grandir. Ce qu'ils recherchent, c'est la simplicité, l'élémentaire, le plaisir de la découverte et aussi d'oser se surpasser. De vivre simplement le bonheur d'être là, présent totalement dans le moment qu'ils vivent et remplit leur vie dans l'instant où ils le vivent. »

Après le bateau, il y a un train à prendre. Un authentique, bien entendu. Il ne faut pas traîner : ses passagers ont rendez-vous avec Ben et Lili, deux personnages qui ont bien besoin des conseils de tous pour résoudre des problèmes qu'ils rencontrent au quotidien. Hop ! Chacun enfle une cape de super-héros, se met à l'écoute des situations proposées par des boîtes à histoires. L'enfant est invité à proposer des solutions possibles afin de parvenir à résoudre ces petits drames. « Armé de tout cela, il peut aider Ben et Lili à s'en sortir. Il se sent concerné, mais en même temps détaché du problème. Il remarque très vite qu'il est capable de trouver des solutions à travers les talents qu'il a en lui. Si, dans le futur, il se trouve confronté à quelque chose de difficile, il va pouvoir repenser à cette situation et retrouver une manière de faire pour l'affronter d'une manière simple et à sa portée. »



Expérimenter ses cinq sens

# UN MUSÉE POUR LES TOUCHE-À-TOUT

Christian MERVEILLE

À Ixelles, depuis plus de cinquante ans, le Musée des Enfants accueille les familles. Pour que petits et grands puissent explorer le monde, la vie et leur environnement proche ou lointain à partir du point de vue de l'enfant. Et à travers ses cinq sens.

## LÂCHER-PRISE

Ce musée labyrinthe réserve encore tant d'endroits à découvrir, comme la forêt des contes, ou à visiter, tel l'espace à bord d'une fusée ou un terrier au fond duquel on peut pénétrer. « Il est important que l'adulte soit présent à côté de l'enfant. Qu'il se laisse guider par lui et par sa curiosité. Il s'agit d'un moment autorisant de grands échanges, des conseils, du lâcher-prise. Il existe plein de petits coins de rêves où l'adulte ne peut pas entrer. Des endroits à la hauteur de l'enfant, là où lui seul peut aller rêver et découvrir ce qu'il sera seul à voir, en lui laissant l'occasion de trouver sa route, son chemin. Comme dans la salle des "petits mondes" avec une valise à sa taille, un champignon dans lequel il peut se lover, un couloir sombre et secret. À lui alors d'expliquer ce qu'il a découvert seul. Ou, au contraire, se taire pour laisser planer le mystère. À moins qu'il ait envie de s'exprimer sur ce qu'il a ressenti. »

## LA MAIN À LA PÂTE

Un autre lieu magique, particulièrement attirant, est la cuisine. Chacun peut mettre la main à la pâte, donner son avis, échanger des usages particuliers, se rappeler de vieilles recettes. « C'est un atelier qui marche tout seul, en permanence. Tout le monde peut participer à l'élaboration d'un plat. Chacun tourne dans les marmites et s'interroge pour savoir d'où viennent les ingrédients et en découvrir de nouveaux. Il y a bien sûr le fait de "préparer" quelque chose. Cela va cependant bien au-delà. C'est également le moment de partager des manières de faire différentes, des pratiques culturelles appartenant à d'autres traditions, des gestes oubliés. Dans la cuisine, on parle beaucoup. On voit là aussi qu'il s'agit bien d'un musée qui permet aux enfants et aux parents de partager des moments ensemble. Toute la magie vient du fait qu'il faut

*préparer, cuire et surtout goûter et exprimer le bonheur de déguster à la fois le moment vécu et ce qui a été cuisiné. »*

L'heure tourne et l'exploration est loin d'être terminée. Il faut encore passer par l'atelier de peinture qui offre une manière différente de voir le monde à travers le regard des peintres. Et puis lire à l'intérieur d'une bibliothèque (pas la pièce où l'on range les livres, mais bien l'armoire !) et entrer dans l'histoire sans fin. « Les parents de maintenant sont les enfants du début du musée, se réjouit sa responsable. Ils viennent ici avec leurs enfants et partagent avec eux leurs souvenirs. On voit dans leurs yeux tout leur bonheur de vivre ce moment et ainsi de leur transmettre celui qu'ils ont vécu quand ils avaient leur âge. » ■

Le Musée des Enfants, rue du Bourgmeestre 15, 1050 Ixelles. Me-sa-di 14h30-17h Vacances scolaires : lu→di 14h30-17h ☎02.640.01.07 🌐[www.museedesenfants.be/](http://www.museedesenfants.be/)

## Femmes & hommes

### JUSTIN TRUDEAU.

Premier ministre du Canada, il vient d'obtenir gain de cause : le Vatican a enfin demandé pardon pour le traitement inhumain que l'Église catholique a réservé dans des pensionnats à des milliers de membres des Premières Nations autochtones du pays. Une enquête avait révélé le scandale en 2015. M. Trudeau attendait, depuis lors, une réaction du pape.

### KETANJI BROWN.

Première femme noire à siéger à la Cour suprême des États-Unis, ses convictions religieuses ont été longuement discutées. Même si elle a souvent été le conseil de communautés juives, elle ne cache pas sa foi chrétienne, dans l'obédience du protestantisme.



### REINHARDT MARX.

Dans une interview au magazine *Stem*, ce cardinal allemand a déclaré, à propos de la manière dont l'enseignement catholique doit tenir compte des personnes homosexuelles, queer ou trans : « La valeur de l'amour se manifeste dans la relation ; en ne faisant pas de l'autre un objet, en ne l'utilisant pas ou en ne l'humiliant pas, en étant fidèle et digne de confiance l'un envers l'autre. Le catéchisme n'est pas gravé dans la pierre. On peut aussi douter de ce qu'il dit. »

### THIERRY TILQUIN.

En novembre 2021, une journée Théologie par les pieds avait été organisée à Namur à sa mémoire, ainsi qu'à celles de Jean-Louis Undorf et Jean-François Grégoire. Des "traces" de cet événement se trouvent sur [www.cefoc.be/Theologie-par-les-pieds-13-11-2021](http://www.cefoc.be/Theologie-par-les-pieds-13-11-2021). Des suites sont envisagées par les associations organisatrices de cette rencontre, dont le magazine *L'appel*.

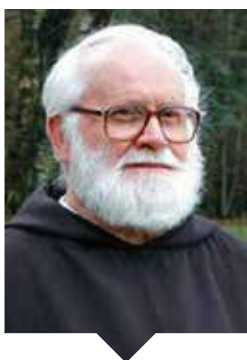
## Intervention nécessaire de la diplomatie

# L'ÉCHEC

# DE LA DÉMOCRATIE

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Le drame que vit actuellement le peuple ukrainien ne peut se comprendre que comme un élément d'un conflit plus large.**

L'invasion de l'Ukraine, avec sa destruction systématique d'une grande partie du pays et la mort de milliers de civils et de militaires, est une tragédie qu'on ne peut que déplorer et un crime qui exige condamnation. Ce n'est cependant pas un événement circonscrit et isolé. Il s'inscrit dans la lente et pénible naissance d'un monde multipolaire après l'assez longue période d'équilibre entre deux grandes puissances depuis la Deuxième Guerre mondiale et la plus brève période unipolaire de l'empire américain après la désintégration du bloc soviétique.

La Chine, qui appuie la Russie, veut mettre fin à l'hégémonie de l'Amérique, qui lui fait une guerre économique. L'Europe et l'OTAN ne résistent pas au rêve de s'agrandir vers l'Est, alors que Vladimir Poutine, qui veut redonner à la Russie la gloire et la puissance d'antan, ne verrait pas d'un bon œil l'installation de missiles nucléaires sur le territoire ukrainien, à cinq minutes de frappe de Moscou. Par ailleurs, les Russes ayant envahi l'Ukraine, les Américains ne seraient pas malheureux de les voir s'y enliser dans une sorte de Vietnam européen.

### IMPUISSANCE INTERNATIONALE

Dans l'encyclique *Fratelli tutti*, où il appelle à la fraternité sociale et à l'amitié politique, le pape François, tout en reconnaissant le rôle essentiel des Nations unies, souligne l'urgent besoin de réforme de cette institution internationale, dans un but de respect de toutes les nations, à commencer par les plus faibles et les plus démunies. Il est pénible en effet de voir à quel point la communauté internationale est impuissante à empêcher ou à arrêter une guerre comme

celle que connaît actuellement l'Ukraine. De tous côtés, on demande depuis longtemps la réforme du Conseil de sécurité, rendu impuissant en beaucoup de situations par le droit désuet de veto attribué aux grandes puissances au sortir de la Deuxième Guerre mondiale.

Les arguments avancés par Poutine pour justifier son invasion de l'Ukraine sont sans valeurs. Mais ceux utilisés il y a quelques années par les puissances occidentales pour envahir l'Irak et l'Afghanistan, sous le prétexte de présence d'armes de destruction massive, étaient tout aussi faux. Vladimir Poutine mériterait sans doute d'être traduit devant la Cour pénale internationale pour crimes contre l'humanité. Il est fort peu probable qu'il ne le soit jamais, d'autant plus que les chefs des pays occidentaux qui ont envahi l'Irak auraient tout autant mérité d'y être traduits, et que les États-Unis ne reconnaissent même pas l'autorité de cette Cour internationale.

### TROISIÈME GUERRE MONDIALE

Comme l'a répété plus d'une fois le pape François, la Troisième Guerre mondiale est déjà commencée, nous étant servie en pièces détachées. Les sanctions économiques très drastiques décidées contre la Russie, congelant au total plus de trois cent mille millions de dollars, en sont un élément. Elles n'affecteront certainement pas le style de vie de Monsieur Poutine et des oligarques russes, mais, en plus d'altérer la qualité de vie de l'ensemble de la population russe, elles ont des répercussions négatives importantes sur le commerce international et en particulier sur la qualité de vie des pays les plus pauvres.

Il est donc urgent de revenir à la diplomatie. Il n'est pas utopique d'espérer que le pape François et la diplomatie vaticane s'y impliquent activement, comme ils l'ont fait en Colombie en 2017, de même qu'entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Turquie, les deux Corées, Israël et la Palestine, ainsi qu'entre l'Iran et le G5 pour le désarmement nucléaire. Dans le cas actuel, une intervention auprès du patriarche Kirill de l'Église orthodoxe russe est sans doute nécessaire et est probablement en cours, ne fût-ce que pour limiter son instrumentalisation par Poutine. Sans dialogue et diplomatie, cette présente crise restera un échec de la démocratie. ■



*On y enfermait des bannis, comme au Moyen Âge*

# SPINALONGA, L'ÎLE DES LÉPREUX

Textes et photos : Frédéric ANTOINE

Au bout de la Crête, une petite île cache un passé douloureux. Jusqu'en 1957, elle était la dernière colonie de lépreux de toute l'Europe. À portée de vue de la terre ferme, mais isolés de tout, les malades y vivaient abandonnés à leur sort, dans les ruines d'un village créé jadis par des Vénitiens. Ces oubliés ont inspiré à la romancière anglaise Victoria Hislop un récit vendu à plusieurs millions d'exemplaires.





### BONNE POUR LES GALEUX.

À nage de poisson, il n'y a pas cinq cents mètres entre le petit port de Plaka, à l'est de la Crête dans la baie de Mirabello, et la petite île de Kalydon, que tout le monde désigne par son nom italien de Spinalonga ("La longue épine"). Après avoir été forteresse vénitienne et occupée par les Turcs, elle revient, à

la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la Crête, puis à la Grèce, qui délaissent volontiers ce petit caillou de huit hectares. Jusqu'à lui trouver enfin une affectation (in)digne : héberger les pestiférés de la lèpre, que personne ne veut approcher.



### UNE COLONIE PÉNITENTIAIRE.

Enfants, adultes, vieillards, les premiers malades sont débarqués de gré ou de force sur l'île en 1903. Et se retrouvent en plein dénuement. Tout est en ruine, les maisons sont délabrées, il n'y a aucun confort. Étés torrides, vent glacial l'hiver : la vie est un enfer. La maladie gagne du terrain sans

effort. Dès 1907, les occupants se révoltent, obtenant le renvoi du directeur et de ses sbires. Des lépreux déplacés d'Athènes mèneront ensuite le combat pour un minimum de respect (photo prise en 1920 - [blogs.editions-anacharsis.com/cretois/index.php?post/-/%C3%AEle-de-Spinalonga](https://blogs.editions-anacharsis.com/cretois/index.php?post/-/%C3%AEle-de-Spinalonga))





#### DE LEURS PROPRES MAINS.

Les lépreux veulent vivre “normalement”. Car, bien que malades, ils ne sont pas alités ou incapables d’agir. Ils retroussent leurs manches, rebâtissent les maisons, pavent les rues, ouvrent des cafés et des échoppes.



#### OUBLIER LA MORT.

Au cœur du village, à deux pas de cet hôpital où on ne peut guérir, l’église Saint-Pantaléon est restaurée aux frais des résidents. Une véritable vie sociale anime ce caillou où chacun n’attend plus seulement la mort.



#### PARTIR, ENFIN !

Lorsqu’on découvre que la streptomycine peut guérir la lèpre, les parias de Spinalonga sont autorisés à partir. En 1957, le départ se fait dans la précipitation et ce témoignage de l’ostracisme est laissé à l’abandon.



#### CONTRE L’OUBLI.

Il y a une vingtaine d’années, on décide de sauver ces vestiges pour qu’ils soient visitables et témoignent à jamais. En 2013, un nouvel ossuaire a été érigé à la mémoire de toutes les vies qui



ont échoué ici. De la porte d’entrée principale de cette île prison, on peut encore imaginer la détresse de ceux qui y étaient reclus.

Spinalonga se visite aisément (8€). Se méfier des pseudo-croisières proposées par les agences et préférer une traversée depuis Agios Nikolaos ou une barque à Plaka. En saison, pour apprécier le lieu dans la quiétude qu’il requiert, s’y rendre au lever ou au coucher du soleil.

Après avoir lu le roman de Victoria Hislop qui vit dans la région.

Victoria HISLOP, *L’île des oubliés*, Paris, Les Escales, 2012. Existe aussi en format de poche. Version Escales Prix : 22,50€. Via L’appel - 5% = 21,38€. Version Livre de poche Prix : 9,95€. Via L’appel - 5% = 9,45€.





Propos recueillis par Gérald HAYOIS

**Entrée comme religieuse clarisse au monastère de Malonne en 1968, Christine Daine a été un temps responsable de la communauté. Elle retrace son parcours spirituel, son attrait pour la méditation chrétienne et l'ouverture à d'autres traditions.**



Christine DAINÉ

# « JE SUIS CERTAINE D'ÊTRE AIMÉE D'AILLEURS »

## Comment a débuté votre parcours de vie ?

— Je suis née en 1946 dans un petit village en plein cœur de l'Ardenne dans la commune de La Roche, au bord de l'Ourthe. Cet enracinement rural m'a été précieux. Les Ardennais, dit-on, sont courageux et fidèles dans leurs relations, avec une certaine fierté discrète et une prudence de paysan. On ne donne pas son avis ni son amitié trop vite. Et je me reconnais bien dans cette manière d'être. J'ai aimé la nature environnante et mes premières expériences de Dieu y sont liées. Mes grands-parents étaient agriculteurs, mon père instituteur et bon pédagogue. J'ai fait toute mon école primaire chez lui, dans une classe unique, et j'ai été très marquée par sa personnalité.

## — Quelles valeurs vous ont été transmises ?

— Notamment le respect de la personne et le désir d'apprendre. Nous n'étions pas riches. Un instituteur à l'époque n'était pas bien payé. Nous n'avions ni voiture ni télévision, un confort minimum, mais il y avait des rayons de bibliothèque à plusieurs endroits de la maison. Mon père adorait les livres et m'a transmis sa passion pour la lecture.

## — À vingt-deux ans, vous avez choisi de vous orienter vers la vie religieuse, et plus particulièrement monastique, dans la famille franciscaine, comme clarisse...

« Il faut parler de Dieu de manière plus poétique, évocatrice, moins affirmative. »

- J'ai perçu progressivement que l'important dans ma vie serait d'être une femme aimante. J'avais la conscience forte d'être ainsi au cœur du réel. Peu m'importait le genre de vie que je mènerais, mais je souhaitais déverser cette énergie d'amour sur le monde et les autres. Il

était clair que je ne pouvais réaliser cela toute seule et que j'avais besoin de faire communauté avec des personnes vivant cela au jour le jour comme une priorité. C'est ainsi que j'ai choisi la vie monastique dans l'ordre des Clarisses orienté entièrement par un amour évangélique. Je voulais vivre en plein monde, et la dimension spirituelle me mettait justement "au cœur" du monde.

## — Vous avez choisi le monastère de Malonne en 1968, époque mouvementée dans L'Église et le monde...

— J'ai senti dans ce monastère une grande ouverture. Nous étions huit novices à l'époque et les responsables étaient des personnes qui nous faisaient confiance. Nous avons apprécié ce vent de liberté d'après Concile où il y avait place pour le débat. Cela n'a pas toujours été facile vu l'écart des générations. À ce moment-là, nous étions en train de retravailler nos constitutions et les jeunes religieuses y ont pris une part active. Nous avons présenté à la communauté ce qui avait mûri entre nous, jeunes et aînées, et cela a été bien accueilli.

## — Vous y êtes restée quarante-cinq ans. Il y a eu des départs, la communauté a vieilli. Cela n'a pas toujours été un long fleuve tranquille...

— Non, mais l'esprit communautaire a facilité beaucoup de choses. Chacune avait son tempérament et il a fallu s'approprier, accepter de ne pas être toujours comprise par celles qui n'avaient pas le même vécu. Nous avons heureusement toujours pu bénéficier d'un accompagnement spirituel et psychologique avec des personnes compétentes et externes à la communauté pour mieux discerner notre vocation en lien avec notre histoire personnelle.

## — Vous avez évolué dans la manière de concevoir la vie spirituelle ?

— Cela a commencé par la richesse de la vie communautaire dont j'ai beaucoup reçu, et ensuite par un attrait pour le monde oriental et la vie des mystiques. J'ai eu l'occasion de faire, grâce au DIM (Dialogue interreligieux monastique), une semaine de formation sur les pratiques orientales : bouddhisme, hindouisme, taoïsme. Cela m'a beaucoup plu. J'ai pu goûter à la richesse et la pertinence de ces traditions et j'ai eu l'occasion, en 1998, de passer cinq semaines dans les monastères zen du Japon avec d'autres moines et moniales chrétiens.

## — Qu'avez-vous retenu de cette expérience ?

— L'importance et la place du corps dans la méditation. La méditation silencieuse, je la pratiquais déjà car j'ai toujours été attirée par le silence. Au Japon, j'ai pu expérimenter la différence entre le corps qu'on a et "le corps qu'on est" - qui est en réalité "le corps de relation". Cette importante découverte a marqué un avant et un après dans ma vie.

## — Vous avez initié ensuite des séances de Méditation Chrétienne de Simple Présence, que vous pratiquez encore aujourd'hui...

— Ce que je propose possède des affinités avec le zen et la méditation de pleine conscience sans être ni l'un ni l'autre. Ce qui est premier, pour moi est de bien habiter ce corps qui me met en relation. Mais la dimension essentielle de la méditation de simple présence, c'est l'ouverture à quelque chose - ou plutôt Quelqu'un -, un amour qui nous vient d'ailleurs. Dans le zen, on écoute ce qui monte du fond de nous. Dans la tradition chrétienne, on n'écoute pas seulement ce qui est monté au cœur de l'homme, mais ce qui lui a été dit, ce qui lui a été révélé par une rencontre. Dans le silence intérieur, nous nous rendons attentifs au murmure intérieur d'une voix qui nous appelle, la voix d'une Présence discrète comme un Souffle. C'est elle qui nous engendre par son amour inconditionnel et qui nous met en communion avec les autres. Dans les séances que j'anime, on contemple toujours l'icône de la Trinité avant de s'asseoir et de méditer.

## — Cette méditation est totalement silencieuse ?

— Je veille à ce que chacun puisse être sujet de sa propre

méditation. Je ne suis pas un maître, c'est l'Esprit saint qui est le vrai pédagogue. La séance doit se faire dans la douceur propre à l'évangile, ce qui n'exclut en rien la rigueur et

## « On doit pouvoir dire les choses de la foi autrement. »

la précision. Je propose un ou deux exercices corporels en vue d'habiter son corps, calmer le mental et éveiller le cœur. Puis je cueille au fond de moi un mot, une courte phrase, qui peut éveiller l'autre à ce même niveau. On s'empresse d'oublier cette phrase et on entre en silence. À la fin de la séance, je remercie chacun et invite à la gratitude pour Celui qui était là, au cœur de la prière. C'est donc très discret, je ne m'immisce pas dans la conscience de l'autre. Tout se vit dans la "Présence" à Dieu, à soi-même, aux autres.

— **Dans le prolongement de ces séances, vous proposez depuis 2016 un envoi par mail hebdomadaire d'une petite feuille de réflexion spirituelle appelée "Le fil bleu"...**

— Comme les séances sont silencieuses, je trouvais qu'il manquait ce complément d'une parole qui nourrit et interpelle. Donc, j'offre à qui veut la possibilité de recevoir ce fil bleu chaque semaine. Un premier texte - qui est un des coups de cœur de mes lectures - évoque la tradition chrétienne, quelle que soit l'origine du texte. Cela peut venir autant d'un agnostique que d'un croyant, mais cela dit quelque chose de juste, bon et souvent percutant à propos de Dieu ou de Jésus. Je joins une parole d'Évangile puis un court poème, un conte ou un aphorisme puisé dans une autre tradition soufie, zen, hindouiste. En écho, en contrepoint ou en complément.

— **En 2015, vous étiez encore une dizaine de religieuses qui ont quitté le monastère de Malonne devenu trop grand.**

— Oui, nous sommes aujourd'hui sept sœurs qui avons rallié la communauté des clarisses et des franciscains de Bruxelles. J'ai rejoint un temps une petite communauté de laïcs intéressés par la méditation sous la forme des trois traditions bouddhiste, orthodoxe et catholique. On a cheminé ensemble. Les relations étaient belles et profondes. Mais après deux ans environ, j'ai senti que je devais retrouver ma communauté clarisse.

— **Concevez-vous la foi aujourd'hui de la même manière qu'à vingt ans ?**

— Quand des jeunes de passage au monastère me demandaient si Dieu existe, j'étais souvent bien embarrassée. Au fil du temps et du mûrissement de ma foi, j'ai acquis l'audace de leur dire : « Écoutez, je ne sais pas à vrai dire si Dieu existe, mais il y a une chose dont je suis absolument certaine, c'est que Dieu m'aime. » C'était paradoxal, et ils ne manquaient pas de le faire remarquer, mais ils comprenaient vite que la vérité ne se trouve pas dans une pensée conceptuelle, mais paradoxale ou poétique. Comment dire autrement ce qui relève de l'expérience et spécialement de la certitude d'être aimé d'ailleurs ?

— **Cette expérience est toujours présente chez vous ?**

— Très petite, j'avais déjà ce ressenti, même si c'est plus épuré maintenant. Il y avait dans l'enfance l'image d'un Dieu qui punit, mais cela ne m'a jamais trop touchée, peut-être parce que mon père qui m'a donné aussi le cours de catéchisme n'induisait pas cette image. Mon père était bon. Je ne pouvais donc pas envisager un Dieu-Père autrement

que très bon et plein de tendresse. Pourquoi dire : « C'est trop beau pour être vrai » ? Je penserais plutôt que « C'est trop beau pour ne pas être vrai ». Cherchons ce qui est beau, c'est la meilleure voie pour trouver le chemin vers Dieu. Pour moi, Dieu est Amour, il est relation en lui-même. Il nous crée relation dans la moindre cellule de notre être et de notre corps. Ce Dieu s'incarne pour être avec nous, épouser tout de notre existence avec ses joies et ses épreuves. Je crois que cette expérience peut aussi s'appuyer sur de sérieux fondements théologiques.

— **Dans ce qu'on appelle le contenu de la foi, vous avez connu des évolutions ?**

— Bien sûr. Je ne demande pas que l'on supprime le Credo car il garde la précieuse mémoire de tous les débats qu'ont connus l'Église et les conciles des premiers siècles. Mais on doit pouvoir dire les choses autrement. Et qu'est-ce qui est à dire, sinon que nous sommes aimés d'ailleurs ? C'est l'essentiel pour moi du témoignage chrétien, et cela suffit pour faire la différence.

— **Vous voyez Dieu comme une personne ?**

— Pas une personne comme nous le sommes, mais un être en parfaite relation, donc bien plus personne que nous ne le sommes. Il faut casser certains mots, user d'antinomies ou d'oxymores. Comme les mystiques qui l'appelaient le Loin-Proche, la Ténèbre-Lumineuse ou le Transcendant-Immanent. Parler ainsi donne à penser, et à goûter surtout, et nous transforme. Il faut oser parler de manière plus poétique, plus évocatrice, moins affirmative.

— **Jésus... ?**

— Il est cette présence du Dieu aimant parmi nous.

— **L'Église reste votre famille ?**

— Plus que jamais. On ne peut pas être chrétien tout seul. Il faut que cet amour de Dieu soit incarné, partagé, prié, expérimenté, raconté avec d'autres. L'avenir de l'Église, ce sont des petites communautés. Je n'ai rien contre les communautés paroissiales et je souhaite qu'elles subsistent parce qu'il y a des gens qui s'y trouvent bien, mais il faut démultiplier les autres lieux de présence, de rencontre et de célébration.

— **Qu'est-ce qui vous donne de l'allant dans la vie de tous les jours ?**

— Il y a deux paroles de sainte Claire et saint François qui me touchent. François dit à ses frères, alors que la perspective de sa mort était très proche : « Frères, commençons, nous n'avons encore rien fait. » Et Claire, sur son lit de mort, a demandé à un frère franciscain troubadour qui se trouvait là : « Qu'as-tu de neuf à me dire sur Dieu ? » Je ne me lasse pas de ces deux paroles. Rester en éveil, c'est cela qui me fait vivre.

— **À qui voulez-vous rendre grâce ?**

— À ma communauté et toutes les personnes que j'ai rencontrées et qui ont compté pour moi. L'amitié est le cœur de ma vie, de ma foi aussi. Parfois, il y a des blessures dans l'amitié et cela nous rabote un peu. J'essaye toujours de garder dans l'intime de mon cœur une place pour ces personnes. Dans l'amitié, il faut aussi de la distance. C'est dans la mesure où chacun devient lui-même, s'épanouit, que la relation a des chances d'être bonne.

— **Vous avez l'espérance d'une vie après la mort ?**

— Oui, j'ai cette espérance, mais pas comme un dû. Je n'essaye pas d'imaginer ce que sera l'après. Mes amis ne sont pas immortels et je ne suis pas immortelle. Mais ce qui a jailli de la relation entre nous est immortel. Et je pense que c'est cela qui va nous entraîner dans l'éternité. ■



« *Le Souffle sacré vous rappellera...* » (Jean 14,26)

# ENTENDRE

## SA RESPIRATION

Gabriel RINGLET



**Il y a soixante ans, durant l'été 1961, le poète et romancier François Cheng se sentait « en perdition ». Un étonnant voyage à Assise va complètement le bouleverser.**

**S**e trouvant « *en exil* » à Paris, François Cheng n'en mène pas large lorsque des amis lui proposent de rejoindre leur groupe en partance pour Rome et Assise. Tout heureux de s'arracher « *à la grisaille parisienne* » en ce temps d'« *extrême dénuement* », il voit d'abord, dans cette invitation, la chance d'un moment d'évasion. À peine sorti de la gare d'Assise, il reste figé sur place, convaincu qu'il vient de trouver "le" lieu, son lieu, tant la vision de cette blanche cité réveille en lui la grande tradition chinoise du *feng shui* selon laquelle un site exceptionnel, fût-il modeste et dépouillé, peut engendrer un destin exceptionnel.

Alors que le groupe s'en revient en France, François Cheng décide de rester sur place, de vivre dans le peu, de dormir à la dure et de marcher sur les traces d'un François d'Assise qui lui glisse à l'oreille : « *Sois plein d'étonnement et de gratitude, car quelque chose est arrivé.* »

### PAS LA TRANQUILLITÉ, LA JOIE

À l'heure de passer « *de ce monde à son Père* », Jésus aimerait aussi que ses disciples soient pleins d'étonnement et de gratitude, qu'ils cessent d'être bouleversés et effrayés, mais se tiennent dans la joie puisque quelque chose va arriver : son départ vers le Père.

Partir, ce n'est pas abandonner. Jésus ne laisse pas les siens dans l'impasse. C'est le contraire. Partir ouvre une brèche et crée un espace. Partir engage à prendre le relais et à poursuivre l'histoire. Partir pousse à la nouveauté et à l'imagination. Souvent,

lorsque quelqu'un part, on lui offre un cadeau d'adieu. Ici, à l'inverse, Jésus donne un présent à ceux qui restent : la paix. Pas n'importe laquelle. Pas seulement la paix « *à la manière du monde* », le bien-être, la santé, la sécurité... En donnant "sa" paix, Jésus ne promet pas la tranquillité à ses disciples mais il leur fait un don d'abandon à Dieu. Dans cet abandon-là, s'ils y consentent, ils connaîtront la joie.

### UN NOUVEAU DÉFENSEUR

Qu'est-ce qui est arrivé ? Qu'est-ce qui est arrivé en Palestine, il y a deux mille ans, au moment du passage de témoin ? Jésus s'en va, écrit Grosjean, « *mais pas sa respiration. (...) Après ses jours de Messie viennent les jours de son Souffle* ». Lui, le défenseur des petits, l'avocat de la femme adultère, annonce qu'un collègue va prendre le relais au barreau de l'Évangile : le Souffle sacré. Ainsi, la parole nazaréenne qui les avait tant bouleversés ne va pas partir avec lui. Le nouveau Défenseur est chargé de souffler sur le texte pour que les disciples continuent à en vivre.

Qu'est-ce qui est arrivé à Assise il y a huit cents ans quand le « *grand aimant* » s'en est allé à la rencontre des plus blessés de la vie, « *des délaissés, des déshérités, des déconsidérés* », demande François Cheng ? Et quand il a osé, surtout, appeler « *sœur* » la mort corporelle, annonçant ainsi, bien avant l'heure, l'avènement des soins palliatifs... La mort, mais aussi, toute proche, la joie, insiste le poète pour qui « *la joie de François est vraie parce qu'elle a pris en charge les souffrances personnelles et les douleurs du monde* ».

Dix ans après ce grand voyage initiatique, en 1971, « *lors de ma naturalisation, j'ai eu le privilège de choisir, à un moment clé de ma vie, mon propre prénom* », confie encore l'Académicien. « *Un prénom qui s'est imposé à moi sans que j'aie eu à réfléchir.* » On comprend qu'aujourd'hui encore, il en reste « *plein d'étonnement et de gratitude* ». ■

Le livre de François Cheng, *Assise*, hors commerce, n'est plus disponible.

## La science, la nouvelle alliée de Dieu ?

# UN BEST-SELLER "TRÈS" CATHO QUI S'AVANCE MASQUÉ

Frédéric ANTOINE



**Une Bible ! Un kilo de papier, cinq bons cm d'épaisseur, six cents pages (dont des blanches). De quoi marquer les esprits. Comme l'ambition de l'ouvrage est d'apporter les preuves de l'existence de Dieu, autant que celles-ci aient du poids. Mais est-ce si clair pour autant ?**

**E**n décembre 2021, on annonçait la vente de septante mille exemplaires de ce livre annoncé comme consacré à Dieu et la science. Début mars, les auteurs parlaient du double, surpris par leur succès. « *Il y a vraiment un appétit du public pour les questions de l'existence de Dieu, de l'au-delà, de la vie après la vie* », estiment-ils. Une attente que les médias, frileux, auraient propension à ne pas rencontrer, et que compenserait leur ouvrage, ainsi que les conférences et interventions médiatiques qu'ils n'ont cessé d'assurer depuis sa sortie. Certains disent que cet ouvrage est « *un événement* », voire qu'il révolutionne les preuves de l'existence de Dieu. La quatrième de couverture est très explicite à ce propos. « *Voici révélées les preuves modernes de l'existence de Dieu* », annonce-t-elle, précisant que les auteurs en offrent « *un panorama rigoureux* ». Devant pareille annonce, qui ne serait tenté d'y aller voir de plus près ?

### SCIENTIFIC OR NOT ?

Ces "preuves" se répartissent dans les deux parties du livre : celles « *liées à la science* » et les « *hors science* ». Une distinction absente du titre, qui parle de « *Dieu* » et de « *la science* », alors que les éléments "scientifiques" n'occupent que 56% des parties du livre sur "les preuves". Près de la moitié du cœur de l'ouvrage ne traite donc pas de science. Or, c'est sur cette composante qu'il fonde sa crédibilité, allant jusqu'à annoncer en couverture une préface du prix Nobel de physique 1978 Robert W. Wilson, qui ne

se prononce que sur la partie scientifique du livre. Wilson écrit notamment que la théorie du *Big Bang* est la mieux à même de correspondre aux descriptions de la Genèse. Un point de vue que partagent les auteurs, ce qui leur permet de prouver, sous forme d'un syllogisme, que si l'univers a eu un début et qu'il est en expansion, il a bien dû être créé. Ce qui renvoie dans les cordes tous « *les athées* ».

Les auteurs estiment devoir vulgariser ces théories, encore trop peu répandues, ainsi que les approches actuelles autour des « *réglages fins* » de l'univers. Cette partie de l'ouvrage est incontestablement la plus instructive. Elle s'arrête toutefois à moins de la moitié du livre. De grandes interrogations entourent le traitement de la seconde partie, consacrée aux preuves de l'existence de Dieu "hors science", où il ne s'agit plus d'aborder la création du monde mais les récits bibliques, l'identité de Jésus, le peuple juif et... le miracle de Fatima. La démarche intellectuelle utilisée dans le début du livre est ici appliquée avec le même systématisme, mais dans des contextes qui s'y prêtent très sensiblement moins. Et sans mener une enquête « *rigoureuse* » qui aurait pu, notamment, se nourrir de riches apports exégétiques.

### SOUS LES PAVÉS, LA PAGE ?

Les auteurs affirment évoquer ainsi l'existence de Dieu sans parler de foi, laissant le lecteur libre de son appréciation. Mais est-ce possible face à un texte qui parvient rarement à cacher son sous-texte ? Le livre ne dit pas qui sont ses auteurs, Michel-Yves Bollo-

ré et Olivier Bonnassies. Sinon qu'ils sont passionnés par la confrontation entre science et Dieu. Mais quelles sont leurs compétences ? Impossible à savoir, ce qui peut laisser perplexe. Des sources les présentent comme des « *ingénieurs-entrepreneurs* ». De quoi justifier leur regard sur les sciences. Mais sur les autres questions ? Il faut chercher un peu pour découvrir que M.-Y. Bolloré est surnuméraire de l'Opus Dei (un membre conciliant apostolat et vie professionnelle). Il dirige plusieurs écoles liées à cette institution à Londres, et a contribué à la création d'une autre de même type à Bruxelles. Il a aussi soutenu financièrement son coauteur lorsqu'il a fondé l'agrégateur web de contenus catholiques Aletheia. O. Bonnassies est aussi cocréateur de la Fondation pour l'évangélisation par les médias, a lancé le mouvement des Vierges pèlerines et fondé l'association Marie de Nazareth.

### MILITANTS DURS

Ces éléments permettent de mieux comprendre d'où parlent les auteurs. En interview, ils ne s'en cachent pas quand ils disent regretter l'abandon de l'apologétique (la défense cohérente d'une position) par des chrétiens. Des « *démissions* » survenues dans certaines sphères de l'Église catholique alors que la science leur « *apporte la victoire* ». « *Nous sommes des corps francs sur ce terrain abandonné* », confient-ils. ■

Michel-Yves BOLLORÉ, Olivier BONNASSIES, *Dieu, la science, les preuves*, Paris, Guy Trédaniel, 2021.



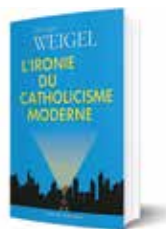
# Lectures spirituelles



## PRIER OU LIKER ?

Être relié aux autres, c'est bien, mais il y a un gros souci quand la communication via le smartphone et les réseaux sociaux devient ultra présente au détriment d'une vie plus intérieure et de vrais contacts. Frank Andriat développe cette idée, navré par ce besoin de se mettre en avant et de se nourrir de l'opinion des autres. Il invite à renouer avec la prière comme anti-selfie. D'expérience, il en souligne les bienfaits lorsqu'on consent à lâcher prise, faire confiance, pardonner. Il propose aussi de méditer et creuser tout simplement celle que les chrétiens appellent la prière universelle, le Notre Père. (G.H.)

Frank ANDRIAT, *Au-delà de moi, la prière comme anti-selfie*, Paris, Salvator, 2022. Prix : 14€. Via L'appel - 5% = 13,30€.



## CATHOLICISME ET MODERNITÉ

Théologien américain et biographe de Jean-Paul II, l'auteur se base sur des historiens, dont le Louvaniste Roger Aubert, pour recentrer le drame entre l'Église catholique et la modernité. Pour lui, la seconde a conduit la première à redécouvrir son essence évangélique, dont sa proposition pour la vie publique est touchée par les scandales. Mais il se demande si, au-delà de capitulation ou de rejet, « certains aspects de la pensée catholique pourraient aider une post-modernité fracturée et controversée à redécouvrir un sens au 'pluralisme' qui anime la conversation civile sur l'avenir humain. » (J.Bd.)

George WEIGEL, *L'ironie du catholicisme moderne*, Paris, Desclée de Brouwer, 2022. Prix : 22€. Via L'appel - 5% = 20,90€.



## ÊTRE HEUREUX ?

« On pourrait me dire formateur, coach en développement personnel, prof de yoga ou encore conférencier. Mais finalement, je suis quelqu'un qui souhaite partager les leçons apprises au cours de mon expérience et lectures. » C'est l'objet de cet ouvrage : une multitude de conseils, d'astuces, d'habitudes à adopter, à développer en donnant réponse à toutes les problématiques personnelles, professionnelles, relationnelles, spirituelles pour apprendre à être heureux. En faisant le pari que l'on est tous capables de réussir ce que l'on souhaite. La clé essentielle, c'est la patience, porte de la réussite vers l'objectif fixé. (M.L.)

Jean LAVAL, *L'encyclopédie du bien-être*, Paris, J'ai lu, 2022. Prix : 9€. Via L'appel - 5% = 8,55€.



## PAS SI EXTRATERRESTRE

Son titre laisserait croire ce livre réservé aux passionnés de science-fiction, de futurologie ou d'ufologie. Tout son art est qu'il n'en est rien. Si ce zoologiste de Cambridge a décidé d'écrire sur la vie extraterrestre, ce n'est pas pour l'imaginer, mais pour s'interroger. Car, pour lui, l'essentiel est dans la question, pas dans la réponse. La subtilité de l'auteur est de s'inspirer des lois universelles de la biologie et de bâtir ses raisonnements sur ses immenses connaissances à propos du règne animal. Une approche passionnante qui conduit à se questionner autant sur soi que sur l'extraterrestre que l'on croisera forcément un jour. (F.A.)

Arik KERSHENBAULM, *La vie extraterrestre*, Paris, Flammarion, 2022. Prix : 23,90€. Via L'appel - 5% = 22,71€.



## RIFFI À JÉRUSALEM

L'entrée "triomphale" de Jésus à Jérusalem aurait fait l'objet d'un certain nombre de troubles, provoquant des dégâts que Ponce Pilate aurait tenus secrets. C'est pourquoi il est convoqué à Rome afin de s'en expliquer. Après *Le procès de Spinoza*, l'auteur livre celui de Jésus qui, dans ce roman passionnant, associe réalité et fiction. Il dessine le personnage d'un juif vraiment pieux et novateur au sein de l'occupation romaine accusée d'avoir assassiné ce rabbi, prétendu Fils de Dieu. Il entraîne le lecteur sur cette affaire, se demandant comment les Romains pourront s'en sortir et laver le sang qu'ils ont sur leurs mains. (M.L.)

Jacques SCHECRUN, *Le procès de Jésus*, Paris, Albin Michel, 2022. Prix : 22€. Via L'appel - 5% = 20,90€.



## LA DERNIÈRE VIE

Devant la mort, tous les êtres sont exceptionnels. L'auteur de ce livre a côtoyé des milliers de mourants, puisqu'elle a passé plus de la moitié de son existence à les accompagner en soins palliatifs. Elle raconte ici, sur base de ses propres rencontres, ce qui se passe lorsque l'on atteint les bornes de l'existence. Elle évoque longuement les routes que l'on choisit, raconte les manières dont on nomme la mort et dont ces malades entendent gérer la leur. Car la vie est là jusqu'au bout. Un livre non pour montrer, mais pour rassurer. À lire si la fin se rapproche, pour soi ou pour les siens. (F.A.)

Kathryn MANNIX, *Nos derniers jours, un temps à vivre*, Paris, Flammarion, 2022. Prix : 22,90€. Via L'appel - 5% = 21,76€.

*Nous ne savons que dire...*

# NOUS TAIRE

# SERAIT PIRE

**Josiane WOLFF**

**Présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon**



**C'est lorsqu'il n'y a plus de mots pour décrire l'horreur qu'il faut chercher l'espoir au plus profond de soi.**

**N**ous voici à nouveau au cœur d'une actualité qui pose question sur notre aptitude à comprendre ce qui arrive. Plus de quatre millions d'Ukrainiens ont fui leur pays. Femmes et enfants, surtout, qui se répartissent tant bien que mal dans les familles européennes qui offrent un toit, de la nourriture et un peu de chaleur humaine. Au-delà du constat, il est légitime de se demander si les hommes sont assez fous pour entrer dans une Troisième Guerre mondiale qui pourrait nous conduire à l'hiver nucléaire. Et plus précisément, de s'interroger sur l'état mental de ceux par qui le malheur arrive.

## SEUL UN FOU...

En 1963, dans son ouvrage *Eichmann à Jérusalem*, Hannah Arendt développe le concept de « *la banalité du mal* », thèse qui lui a valu bien des inimitiés. Lorsque l'opinion de l'époque présentait Eichmann comme un fou – seul un grand malade pouvait avoir organisé une telle barbarie –, Hannah Arendt tentait de démontrer que ces actes, sans excuses, ne relevaient ni de la fatalité ni de l'irresponsabilité. Selon elle, Eichmann n'était pas fondamentalement différent des autres êtres humains... Elle prétendait qu'un tel crime contre l'humanité pouvait avoir été commis par un humain banal. « *Médiocre* », écrivait-elle.

La guerre et la folie demeurent deux questions philosophiques majeures car elles nous interpellent violemment sur la nature humaine. Le philosophe Michel Eltchaninoff, auteur de *Dans la tête de Vladimir Pou-*

*tine* (2015), pense que ce dernier vit dans une sorte de réalité parallèle dans laquelle il œuvre à la grandeur du monde en restaurant les valeurs morales. Pour celui dont plus personne ne doute qu'il soit un dictateur, « *la Russie est plus qu'un pays, c'est une idée !* ».

Alors, Poutine est-il fou lorsqu'il répète à qui veut l'entendre que la raison de l'offensive en Ukraine est sa crainte de voir son voisin rejoindre l'Alliance, dont les élargissements successifs sont vus à Moscou comme une menace existentielle ? Fou ou simplement persuadé de faire son devoir ? Fou, menteur, manipulateur lorsque, le regard dur et le sourire aux lèvres, il continue à qualifier « *d'opération militaire spéciale* » ce qui est une guerre sans pitié ?

## THOR, FILS D'ODIN

« *Thor, fils d'Odin je t'accuse d'avoir trahi (...), par ton arrogance et ta stupidité. Tu as livré ce paisible royaume et ces vies innocentes à l'horreur et à la désolation de la guerre. (...) Tu es indigne de ton rang, indigne de la famille que tu viens de trahir. Moi Odin, père de toutes choses je te bannis !* » Réplique tirée du film *Thor, le Monde des ténébres* d'Alan Taylor (2013).

Nous pourrions remplacer *Thor* par *Vladimir*, ce « *dictateur meurtrier* », ce « *pur voyou* », ce « *boucher* »... de la bouche même de son homologue américain. Si ce n'est que Vladimir s'en moque comme de sa première Kalachnikov ! Il ne semble sensible ni à l'insulte ni aux menaces, car hélas, comme l'écrivait Bernanos, « *les dictateurs font de la force le seul instrument de la grandeur* ».

Que dire lorsque notre vie est à mille lieues de ceux qui statuent sur le sort de l'humanité ? Pourtant, c'est justement lorsqu'il n'y a plus de mots pour décrire l'horreur qu'il ne faut pas se taire, qu'il faut chercher l'espoir au plus profond de soi. Je me raccroche à l'idée que ce conflit a entraîné une quasi unanimité en faveur de l'accueil de réfugiés. Massivement. Cette idée m'aide un peu à résister à la montée de la tristesse dans mon cœur. Juste un peu. ■



Rien ne sert de courir...

# ÉVANGILE ET (RE)MISE EN FORME

**Laurence FLACHON**

**Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)**



**Charge mentale ou burn out, notre société à la fois très individualiste et très compétitive génère un vocabulaire nouveau pour cerner les maux auxquels nous devons faire face au travail ou dans la vie quotidienne.**

**Q**u'est-ce qui nous fait courir ? Avec cette question se pose celle du sens de ce que nous faisons. Les combats que nous portons sont-ils bien les nôtres ? Ne perd-on pas sa vie à trop vouloir la gagner ?

L'apôtre Paul, en pleine réflexion sur l'identité chrétienne, est aussi en pleine course dans les chapitres deux et trois de l'épître aux Philippiens où il utilise la métaphore sportive pour évoquer son ministère. Paul se transformerait-il en apôtre du développement personnel, en coach de la performance individuelle ? Nullement... Mais la métaphore sportive est évocatrice, hier comme aujourd'hui. Nous sommes engagés dans de nombreuses courses : course aux apparences, à l'efficacité, à la visibilité sociale, à l'argent, au pouvoir...

## BIENVEILLANCE PLUTÔT QUE PERFORMANCE

Que disent ces courses de notre rapport à la pression sociale, au conformisme ? Et que disent-elles de nos relations aux autres ? Car nous ne sommes pas seuls dans ce monde et l'illusion de ne compter que sur nos propres forces transforme autrui en adversaire... Nos courses ont alors des effets dévastateurs, tant pour les autres que pour nous-mêmes ou la planète. Paul pense à la communauté, à ce que les Philippiens peuvent développer de meilleur en chacun d'eux, mais ensemble. Il ne veut pas qu'au nom du Christ, ils se transforment en concurrents : à celui qui est le plus zélé, à celui qui a le mieux compris l'en-

seignement du Christ et prétend l'appliquer le plus fidèlement. C'est à la bienveillance du regard mutuel que Paul entend travailler au nom du Christ.

L'image de la course est intéressante parce que toute personne qui pratique un sport sait que cette pratique requiert de la constance, de la discipline, mais aussi de l'humilité quand les efforts semblent vains, quand les conseils et le soutien d'autrui sont nécessaires pour continuer. En ce sens, la vie chrétienne peut être comparée à une course, mais pas une course en solitaire. Et plutôt qu'à un sprint, à une course relais. D'abord parce que nous pouvons compter sur la communion d'un peuple qui dépasse les seules frontières de notre communauté locale, mais aussi, et surtout, parce que nous pouvons nous appuyer sur le Christ lui-même qui nous a déjà saisis comme le dit Paul.

## MARCHER ENSEMBLE

Ce "saisissement" relève, pour les humains que nous sommes, du lâcher-prise, mais aussi du retournement. Paul sait désormais que le Dieu auquel il croit n'est pas celui qui compte les points de nos "performances" diverses, y compris religieuses, mais celui qui donne gratuitement une justice à recevoir à travers la foi au Christ. Bonne nouvelle à recevoir chaque jour de nouveau dans l'intime de nos vies : « *Je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ou avoir déjà été conduit à l'accomplissement* », écrit l'apôtre qui, « à la quiétude du spirituel parvenu, préfère la métaphore de l'athlète s'élançant en vue de décrocher le prix », relève Daniel Marguerat, cité par Camille Focant dans *Les lettres aux Philippiens et à Philémon*.

À la fin de ce passage, Paul a ralenti : il invite, comme en écho à son propre cheminement spirituel, non plus à courir, mais à marcher ensemble dans une même direction. La vie chrétienne comme une avancée solidaire : les plus lents ne sont pas laissés derrière, mais stimulés par ceux qui les attendent et les encouragent. Ceux-là bénéficient d'un temps pour reprendre des forces et affermir leur élan. Le chemin se construit au fur et à mesure du partage des joies et des difficultés avec l'aide de Celui qui est à la fois à nos côtés et devant : le Christ lui-même qui nous attend. ■

Camille FOCANT, *Les lettres aux Philippiens et à Philémon*, Paris, Cerf, 2015.

## La peur de l'abandon et de la séparation

# LE CORPS, UNE CARTE ÉMOTIONNELLE

Cathy VERDONCK

Elles évoquent souvent la mort, finale et irréversible. Pourtant, la vie est jalonnée de nombreuses séparations, nécessaires pour aller de l'avant. Parfois elles se passent sereinement, parfois avec beaucoup de difficultés, souvent par peur de l'abandon.

**R**oger Fiammetti est kinésithérapeute et ostéopathe depuis trente ans. Il a donc soigné beaucoup de patients et patientes pour des maux corporels divers qui sont souvent autant de symptômes de souffrances psychologiques. C'est ainsi qu'il s'est intéressé à une approche davantage somato-émotionnelle afin de soigner non seulement le corps, mais aussi l'âme. Les douleurs corporelles sont en effet souvent dues à des émotions mal gérées, non exprimées. Elles forment comme un nœud dans le corps. Il faut alors chercher dans l'histoire du patient son origine.

### CARTOGRAPHIE DU CORPS

Chaque vertèbre est liée à une émotion. Des tensions au niveau du sacrum, du coccyx, des côtes... correspondent à des émotions, des peurs ressenties dans sa vie. Son corps retrace donc son parcours de vie. Souvent, l'origine se trouve dans sa petite enfance, au moment de la naissance, voire de la vie intra-utérine. On pense que son existence commence à la naissance, alors qu'elle débute dès la conception. Durant la vie intra-utérine, toute une expérience s'imprime dans cet être en devenir. Les émotions de la femme enceinte sont ressenties par le fœtus qui va produire la même hormone, la même émotion que celle de sa maman. Sauf que chez lui, c'est son corps qui va garder en mémoire les émotions ressenties, son cerveau n'étant pas encore suffisamment développé. On vient donc au monde avec des blessures.

Par exemple, cette maman qui vient consulter car son enfant a des difficultés de concentration et de mémorisation. Interrogée sur les conditions de l'accouchement, elle affirme que tout s'est passé tout à fait normalement. Pourtant, en examinant la première dorsale liée à la peur de ne pas s'en sortir, de perdre, Roger Fiammetti continue à poser des questions sur la grossesse. La maman explique alors que, durant cette période, elle a été très angoissée car sa belle-sœur a mis au monde un enfant mort-né. Elle a donc vécu les derniers mois dans l'angoisse de perdre aussi son bébé. « *La fin de la grossesse a été vécue comme une course contre la montre, un sprint afin d'arriver à l'accouchement avant qu'il ne soit trop tard* », constate le praticien. Cette angoisse a produit chez le bébé un stress inscrit dans les tissus, les fascias autour de la première vertèbre dorsale avec,

comme conséquence, une fatigue permanente, une perte de concentration, des difficultés de mémorisation. Libéré de ce nœud, l'enfant a récupéré ses facultés de concentration et son travail scolaire s'est nettement amélioré.

### IMPACT ÉMOTIONNEL

L'état émotionnel de la maman influe sur elle-même et sur le bébé qui ressent le danger, ce qui provoque un impact émotionnel. Cela peut aussi se traduire par un bébé qui ne dort pas, qui est continuellement en hypervigilance. Comme il se sent en danger, il veille. La grossesse est ainsi un moment particulièrement sensible. C'est pourquoi les futures mamans devraient être traitées « *comme des reines* ». Il faudrait leur éviter autant que possible les soucis, les inquiétudes, afin qu'elles puissent vivre cette période de manière sereine. Ce qui n'est pas du tout le cas dans la société actuelle, où elles doivent rester actives. La naissance est un autre moment particulièrement délicat. Avant d'être un passage, elle est une expulsion, un terme violent. « *La maman peut avoir peur de ne pas y arriver et le bébé peut avoir peur de ne pas s'en sortir.* » Ce conflit lié à la naissance peut ensuite, au cours de la vie, rendre difficiles et compliqués tous les passages symboliques.

En écrivant ce livre, fruit de son expérience, le but de Roger Fiammetti n'est pas de culpabiliser la mère. Au contraire, il entend fournir un mode d'emploi, des outils pour bien démarrer dans la vie et rendre les futurs parents attentifs à propos de l'impact des émotions sur leur bébé. Il aime d'ailleurs dire à ses patients que « *leurs parents sont incompetents, mais il faut les remercier car s'ils avaient été conscients d'être incompetents, ils n'auraient pas fait d'enfant* ».

### FONDATIONS SOLIDES

La période depuis la grossesse jusqu'à l'âge de six ans est cruciale pour le développement de l'enfant. Le père et la mère sont pour lui des figures d'attachement primordiales. Des parents attentifs lui apportent de la sécurité, des fondations solides pour construire sa vie. Ce que Roger Fiammetti propose est donc une démarche corporelle : apprendre à écouter son corps car il a quelque chose à dire. Il parle et indique le chemin à suivre pour soigner la blessure





### PETITE ENFANCE.

Une période cruciale où les traumatismes vécus vont conditionner toute la vie.

de base. Alors que, dans une thérapie psychologique, le subconscient ne trouve pas toujours les mots pour exprimer la blessure. Cependant, même s'il y a eu du rejet, des séparations, il est possible de vivre avec elles sans colère ni culpabilité, des sentiments qui empêchent d'avancer dans la vie.

Ainsi ce patient adulte incapable de s'attacher à quelqu'un. Chaque relation se termine par une rupture car il n'est pas sûr de l'autre, à l'instar de sa mère qui, durant la grossesse, n'était pas sûre de le garder. Autre exemple : un enfant de quatre ans qui a perdu son frère de dix-huit mois. Il n'a pas assisté à l'enterrement, ce qui est pourtant essentiel pour faire son deuil. Malgré son jeune âge, il a capté tout ce qui se passait, la tristesse de ses parents, tout en ressentant un sentiment d'abandon suite à la perte de son frère. Il est prisonnier d'un sentiment de culpabilité qui l'amène à penser qu'il n'a pas le droit d'être heureux. Par la compréhension et la libération des nœuds corporels, des tensions, il pourra avancer dans la vie sans culpabilité et sera capable de ne plus répéter les mêmes erreurs. À une patiente qui porte sa mère dépressive depuis qu'elle est enfant, Roger Fiammetti prononce cette parole libératrice : « *Ce contrat avec votre mère, vous pouvez le déchirer maintenant que vous avez quarante ans.* »

## LE DISQUE DUR

On vit tous des émotions qui s'agencent d'une manière propre à chacun et qui évoluent avec le temps comme les notes sur une partition de musique. « *C'est notre "disque*

*dur* » : tout ce que chacun a ressenti, tout ce qu'on copie de nos parents durant la vie intra-utérine et la petite enfance », explique l'auteur. D'après Bruce Lipton, « *l'enfant copie le disque dur de ses parents de zéro à six ans, qui eux-mêmes ont copié le disque dur de leurs parents. Il garde donc en mémoire des programmes inconscients sur plusieurs générations* ». Aux yeux de Françoise Dolto, dont les travaux inspirent beaucoup Roger Fiammetti, « *les troubles psychosomatiques inconscients se répercutent sur trois générations* ».

C'est dans ce disque dur qu'on puise ses réactions face aux séparations vécues. Elles font partie de la vie. Se séparer de son enfance pour progresser dans la réalisation de soi, se séparer de ses enfants, des personnes toxiques, de son conjoint·e et, un jour, le passage ultime, la mort. Si certaines personnes vivent ces séparations positivement, pour d'autres, c'est plus angoissant en raison d'expériences négatives imprimées dans leur corps comme autant de cicatrices. Le message de Roger Fiammetti est que, toujours, une possibilité de résilience existe. On peut éviter les "bugs", ces blessures qui reviennent continuellement et empêchent d'avancer. Les découvertes des neurosciences permettent en outre de corriger les erreurs du passé et d'avoir les outils pour vivre bien avec soi-même et avec les autres. ■



Roger FIAMMETTI, *Se libérer du sentiment d'abandon et des angoisses de séparation*, Paris, Guy Trédaniel éditeur, 2021. Prix : 19,90€. Via L'appel - 5% = 18,91€.

[www.fiammetti.com](http://www.fiammetti.com)

*Au-delà  
du corps*



## LA MALADIE QUI SOIGNE

« *Toute maladie est une guérison* », dit un proverbe chinois. Ce paradoxe a été vécu par Nathalie Balacé, parvenue à comprendre la maladie qui la hantait, entrer en dialogue avec elle, puis à la vaincre. Un parcours de retour sur soi, d'introspection, livré dans cet ouvrage-témoignage réédité.

Nombre de lecteurs et lectrices ont trouvé-là un itinéraire d'espoir, voire un chemin pour éclairer leur propre cas. Au terme de ce parcours, l'auteure explique se bien porter. Mais, surtout, se sentir pleinement en harmonie avec elle-même et les siens. (F.A.)

Nathalie BALACÉ, *Le jour où j'ai décidé de guérir*, Paris, Bold, 2021. Prix : 18,70€. Via L'appel - 5% = 17,77€.



*Du ballon à la chanson*

Stephan GRAWEZ

# JÉRÉMIE MAKIESE VISE L'EUROVISION

Après avoir remporté *The Voice Belgique* en 2021, Jérémie Makiese montera sur la scène de l'Eurovision en mai pour représenter la Belgique. À vingt et un ans, ce jeune Belge - chanteur et footballeur - compte sur l'esprit d'équipe pour relever le challenge avec son titre *Miss you*.



« **M**a chanson parle de mon état émotionnel lié à une rupture, quelle qu'elle soit, nécessaire pour tourner la page et repartir le cœur renouvelé. La rupture est une étape pour t'emmener vers un autre endroit qui te fera du bien et qui te donnera la force d'oublier une décision difficile à prendre. » En matière de choix cornélien, Jérémie sait de quoi il parle... « Mon option personnelle, l'histoire que j'exporte dans ce morceau, c'est le foot. J'ai dû prendre un sacré tournant : l'arrêter, faire une pause pour me donner à 100% à l'Eurovision. C'est sans doute un choix temporaire. Mais j'anticipe aussi qu'il puisse être plus définitif. Je suis un peu devant un dilemme, parce que je ne sais pas ce qui m'attendra après l'Eurovision. »

Le suspense va encore durer quelques jours, jusqu'au moment où le cœur des Belges amateurs de shows et de paillettes sera à Turin pour la soixante-sixième édition de ce concours européen. « Après cet événement, le choix sera plus facile. Si tout se passe bien, je verrai si je ne dois faire que de la musique. Ce sera naturel. Même si ce choix ne signifiera pas que je n'aime plus le foot ! »

## CÔTÉ FOOT, CÔTÉ MUSIQUE

Côté foot, Jérémie a treize ans quand il s'inscrit dans une équipe sans l'autorisation de ses parents qui craignaient qu'il ne se blesse. Il choisit le BX Brussels, club de Vincent Kompany. Depuis lors, ce sport lui colle aux crampons. Le dernier maillot enfilé - contrat à la clé - sera celui de l'Excelsior à Virton où il évolue en D1B comme gardien de but. L'Eurovision lui impose donc un choix. En riant, il ajoute, pour ses coéquipiers du ballon rond : « Pour me remplacer, ils ont choisi un gardien bien meilleur que moi. Non, sans blague, ils sont très contents de me soutenir et, en retour, moi je les soutiens de mon côté. »

Côté musique, il prend conscience de son talent lors d'un concours de chant organisé par l'école communale des Glycines de Berchem-Sainte-Agathe. Son père l'y inscrit sans vraiment s'imaginer qu'il l'emportera haut la main. « Il faut savoir que l'on est une famille de musiciens et de chanteurs. La musique coule dans nos veines. Clairement. » Son apprentissage, il le fait dans des églises, où le gospel est une référence importante. « C'est le premier style que j'ai appris. Je l'ai intégré à ma manière de chanter. Et il m'en a fait découvrir d'autres. C'est grâce au gospel que je peux aujourd'hui assimiler plusieurs courants comme le rock, la soul... dans mon titre Miss you. »

## BELGITUDE

Si Jérémie est à l'aise dans divers courants musicaux, il l'est également dans les diverses facettes de la Belgique. « Je suis né de parents congolais, près d'Anvers, à Merksem. J'ai grandi là-bas jusqu'à l'âge de six ans. Puis ma famille s'est installée à Bruxelles, plus précisément à Berchem-Sainte-Agathe. Après un petit épisode à Dilbeek, aujourd'hui, je vis à Uccle. J'ai eu la chance de continuer à exercer le flamand. » Son ancrage sportif dans le Luxembourg lui offre une immersion dans le sud du pays. « Le fait de parler deux des langues nationales les plus importantes est un atout. En fait, cela me fait du bien parce que, du coup, je peux être un artiste fédérateur, dans le sens de rassembler au lieu de diviser. »

Il compte d'ailleurs bien sur le soutien d'un maximum de Belges lors du grand soir du 12 mai. Sans se prendre trop la tête, même si représenter son pays à Turin est un fameux défi.

« Je ne prends pas cette responsabilité comme un fardeau. J'ai la Belgique derrière moi. Elle me porte sur ses épaules, elle me pousse vers le haut. Et c'est comme cela que je regarde les choses. C'est comme dans le sport : au stade, on a besoin de spectateurs, ce sont eux qui nous donnent cette adrénaline de vouloir gagner, d'atteindre le haut du classement. Ce sont eux qui nous accompagnent durant cette compétition. J'adapte les concepts du sport dans le domaine de la musique. »

## ESPRIT D'ÉQUIPE

Les encouragements, il les recevra aussi de sa famille. Ses parents, ses deux grands frères, sa grande sœur et son petit frère l'accompagneront à Turin. « J'ai besoin de ma famille, elle est l'élément qui compte le plus à mes yeux. Et je veux juste la rendre fière, comme je veux aussi que la Belgique soit fière. » Au cours de son tout récent parcours, de bonnes étoiles se sont penchées sur lui. D'abord, sa coach à *The Voice Belgique*, Beverly Jo Scott, qui lui a permis de remporter la saison 9 l'an dernier. « C'est ma mama dans la musique. Ce soutien est important. Elle m'a donné un petit coup de main au niveau de l'interprétation de mon titre Miss you, pour améliorer mon style. J'avais besoin juste de retourner aux sources de ce qui nous lie, le gospel. »

Puis viennent les pros de chez Universal, ceux qui coachent le jeune interprète pour se préparer au mieux pour le grand soir. « Je me prépare surtout mentalement. C'est un travail intérieur que l'on fait. Mes proches et mon équipe sont là pour me soutenir. Je me prépare aussi au niveau de la scène. » Quelques dates ont été prévues en avril à Madrid, Londres et aux Pays-Bas pour des pré-concerts. « J'ai des fans qui m'accompagnent et j'en rencontre sur place. Pour moi, l'esprit d'équipe est comme notre devise nationale : l'union fait vraiment la force. Et je trouve qu'aujourd'hui, le monde fonctionne de la sorte. Les gens s'assemblent pour créer du neuf, on ne peut plus faire des choses seul. C'est en rassemblant plusieurs pensées, différentes idées que cela donne quelque chose de nouveau. »

Le titre *Miss you* est né de cet esprit d'équipe. Imaginé par Jérémie, il a été peaufiné avec l'aide de trois comparses. Silvio Lisbonne et Manon Romiti (Bel Air), deux auteurs-compositeurs qui ont travaillé avec des artistes comme Céline Dion, Claudio Capéo, Zaz ou encore Julien Doré. La touche plus africaine a été amenée par le Béninois Mike Bangerz qui a collaboré avec Youssou N'Dour et, plus récemment, avec Fally Ipupa (Kinshasa) ou la chanteuse française Poupie. « Je n'ai pas voulu faire des choses seul. On a formé quelque chose ensemble, c'est notre musique, notre titre. »

Bien sûr, en entourant le jeune Belgo-Africain d'autant d'attention, les producteurs (RTBF et Universal Music) veulent se donner le maximum de chances pour gravir les marches de la victoire. À vingt et un ans, la pression peut en effet s'avérer très forte. D'autant que l'environnement musical et la compétition internationale ne sont plus ceux de l'époque de Sandra Kim, lauréate belge en 1986 avec *J'aime la vie*. Si la Belgique n'a gagné qu'une seule fois, elle a pourtant terminé deux fois à la deuxième place, avec Jean Vallée en 1978 et Urban Trad en 2003. Après notamment Roberto Bellarosa (douzième en 2013) et Loïc Nottet (quatrième en 2015), Jérémie Makiese sera le cinquième lauréat *The Voice Belgique* à être sélectionné par la RTBF pour l'Eurovision, dont l'édition 2022 rassemblera quarante pays ■

Concours Eurovision de la chanson. Jérémie Makiese passera dans la deuxième demi-finale le jeudi 12 mai. La finale aura lieu le samedi 14 mai.

## Face à l'info anxieuse

# UN JOURNALISME CONSTRUCTEUR D'AVENIR

Une immersion dans une structure résidentielle pour malades mentaux à Lierneux (IHP : Instants d'humanité protégés).

Un reportage sur la transformation de mégots de cigarettes en briques ou parpaings (*Nos déchets : les matériaux du futur*). Alors on change à la COP 26 de Glasgow dans les pas d'Adélaïde Charlier et des activistes de *Youth for Climate*. Une enquête sur les abus sexuels dans le milieu étudiant (*Balance ton Folklore, ondes de choc et solution*). Ces quatre travaux journalistiques, respectivement réalisés pour *La Libre*, RTL Info, la RTBF et à l'IHECS (Institut des Hautes Études des Communications Sociales), viennent d'être couronnés par les prix du journalisme constructif décernés par l'ASBL New6s.

### QUATRE PILIERS

« Cette notion part de l'idée qu'il ne faut pas raconter la moitié de l'histoire, mais sa totalité, explique l'ancienne journaliste à la RTBF Yasmine Boudaka, sa coordinatrice. Elle repose sur quatre piliers : une vision 360° plus équilibrée et nuancée du monde, ne pas s'arrêter aux constats en allant plus loin, montrer et analyser des pistes de solution et faire attention au choix des mots. Ce n'est pas un journalisme bi-

sounours, il ne s'agit pas de nier la réalité ou d'être naïf, mais de modifier ses réflexes et automatismes. Et aussi, en réfléchissant aux mots qu'on utilise, de ne pas renforcer le caractère anxieux d'une info qui l'est déjà suffisamment. »

Deux Danois sont à l'origine de ce concept : Ulrik Haagerup, ancien directeur de l'information à la télévision publique nationale et fondateur du Constructive Institute qui multiplie les conférences à travers le monde, et la journaliste et enseignante Catherine Gyldensted. Et c'est en s'inspirant de l'association française Reporters d'espoirs que huit journalistes ou communicants belges ont créé New6s en 2018. Son nom fait référence aux cinq W de la profession : What ? (Quoi ?) Who ? (Qui ?) When ? (Quand ?) Where ? (Où ?) Why ? (Pourquoi ?), auxquels s'ajoute un sixième : What do We do Now ? (Que fait-on maintenant ?). Il ne s'agit évidemment pas de gommer les mauvaises nouvelles, mais de les contrebalancer avec les bonnes, de montrer que tout n'est pas totalement négatif. Qu'il existe des données et des actions positives. Car se focaliser uniquement sur ce qui va mal crée un sentiment de peur et d'insécurité qui fait le lit des extrêmes et du populisme. Et rappeler que le monde n'est pas si noir permet de retisser un lien avec le pu-

**Michel PAQUOT**

blic qui, pour une bonne part, a déserté la presse et n'a plus confiance dans les journalistes.

### LE BISTROT DU CURÉ

« Comme Monsieur Jourdain dans *Molière*, je faisais du journalisme constructif sans le savoir, s'amuse l'un des fondateurs de l'ASBL, l'ancien journaliste à la RTBF et au *Soir* Marc Vanesse, professeur de journalisme d'investigation et de déontologie de l'information à l'ULiège. J'ai toujours été porté sur les sujets plus positifs, qui font sourire, qui apportent des solutions. Pour Victor [supplément du *Soir* qu'il a fondé dans les années 90], je suis notamment allé faire un reportage dans un bidonville de Tunisiens à Cassis, dans le sud de la France, ou dans un bistrot parisien à Pigalle tenu par un curé qui accueillait les prostituées. Pour la fête des Mères, nous avons enquêté sur ce qu'est être mère en prison et, lors de la Saint-Valentin, nous avons rencontré des personnes sentimentalement précaires. On présentait aussi des gens dont on ne parle jamais, mais qui avaient créé des choses formidables ou avaient des points de vue différents. C'est un journalisme d'éveil, de la différence. Le monde n'est pas à ce point clivant, noir ou blanc. C'est dans la zone de gris que l'on peut trouver des récits inspirants de vie collectifs ou individuels. »

« Il s'agit d'adopter un angle différent, observe Wendy De Wilde, autrice d'une thèse universitaire sur le sujet. Quand on présente les communes les plus polluantes de Belgique, par exemple, au lieu de se focaliser sur les pires, on peut présenter les plus vertueuses en expliquant ce qu'elles ont mis en place

Médias  
&  
Immédi@ts

### MUSIQUES POUR PENSER

Cette radio propose plus de cinq mille enregistrements de performances musicales, d'exercices de méditation, de poésie, d'histoires et de pièces spirituelles écrites et réalisées par le poète, musicien et... athlète bengali Sri Chinmoy, décédé à New York en 2007, auteur et interprète de plus de 23 000 musiques méditatives, utiles dans bien des circonstances. Et pas seulement pour les amateurs de spiritualités asiatiques.

📻 [www.radiosrichinmoy.org/fr/](http://www.radiosrichinmoy.org/fr/) – à écouter et à télécharger gratuitement.

### SMART MÉDITATION

Les app. d'aide de méditation sont souvent mal vues par les chrétiens, sauf quand elles sont officielles et conçues par les Églises elles-mêmes. Celle-ci est indépendante, et envisage la méditation sans référence chrétienne explicite, mais a reçu le soutien du Laboratoire de Transition Intérieure de l'Église protestante suisse. Prezens se présente comme « la première application 100% solidaire créée par des méditant·e·s ».

Prezens. sur Google Play et App Store, 4,99€. Gratuite pour qui n'a pas les moyens de s'y abonner.





© Adobe Stock

**De solutions, d'éveil, ouvert à 360°, en tout cas différent : le journalisme constructif apparaît comme un antidote à une info de plus en plus anxiogène, dont il ne nie cependant pas la réalité. Il est notamment promu par l'ASBL New6s qui vient de décerner ses prix.**

## NOUVELLES.

Ne pas toujours se focaliser sur le pire mais aussi sur le meilleur.

*pour y arriver. Quand j'en parle autour de moi, je constate un engouement par rapport à ce type de journalisme et un besoin. Il est faux de croire que seul le sensationnalisme fait vendre. »*

## SEMAINE CONSTRUCTIVE

Pour promouvoir ce journalisme différent, outre ses prix annuels, New6s met sur pied à l'automne une Semaine de l'Info Constructive durant laquelle chaque média s'engage à publier des articles ou diffuser des émissions allant dans ce sens - ce que nombre d'entre eux font d'ailleurs tout au long de l'année. L'idée est de les interpeller : face à la crise de crédibilité dont ils souffrent, quelle est leur part de responsabilité et comment y remédier ? Régulièrement (tout au moins avant la pandémie), l'association organise aussi des *Meet&Greet*, des rencontres-conférences. Jean Faniel, du CRISP (Centre de recherche et d'information sociopo-

litique) s'est notamment demandé si le journalisme constructif était compatible avec le débat politique. Le psychothérapeute Thomas d'Ansembourg l'a, quant à lui, mis en parallèle avec la Communication non violente qu'il enseigne.

Les bonnes ou mauvaises infos ont également des effets psychologiques et sociaux, comme rappelle le docteur en psychologie Bernard Rimé. « *La nouvelle négative nous met dans une situation de rupture par rapport à ce que nous espérons et déclenche un processus de pensée qui produit de la rumination mentale pouvant mener à la dépression. Alors que celui qui en reçoit une positive développe sa créativité, s'ouvre à l'expérience, à l'exploration, à l'information. Sa sociabilité augmente, il est davantage capable d'adopter le point de vue d'autrui, il est plus coopératif, plus généreux. D'un autre côté, les infos positives peuvent provoquer une émulation, un cercle vertueux. Les gens ont tendance à les partager, ce*

*qui entraîne chez eux des interactions à tonalité positive qui sont extrêmement précieuses car elles permettent de resserrer des liens sociaux. »*

Les mooks, ces gros magazines nés ces dernières années, s'inscrivent dans cette démarche. Notamment, en Belgique, le bimestriel *Imagine*, au sous-titre explicite : "Demain le monde". « *Il est tourné vers les générations futures, il s'intéresse aux mutations, se pose dans une logique de perspective historique et de vision transformatrice de la société*, commente son rédacteur en chef, Hugues Dorzée. *On défend un journalisme apaisé, nuancé, dans une approche constructive. L'information essaie de dépasser le constat pour être instructive et critique et donner les clés afin de comprendre les enjeux essentiels du monde.* ■

[www.new6s.be/](http://www.new6s.be/)



## LES ORS DE L'ORGUE

Le baroque n'a existé que grâce à lui. Mais, à y regarder de plus près, les musiques électroniques lui doivent peut-être aussi la vie. Bien sûr, il est toujours composé de claviers et de tuyaux. Mais, à part cela, que de différences aux quatre coins de l'Europe. Du Danemark à l'Italie, cultures et régions ont influencé sa conception, ses sonorités et ses usages. Ce programme

se situe à mi-chemin entre le documentaire et l'émission musicale. Il invite tant à découvrir les plus beaux de ces instruments que les compositeurs qui lui ont confié leurs œuvres. On y assiste ainsi à de superbes prestations d'organistes et de solistes, mais aussi à celles de facteurs d'orgues qui chérissent encore aujourd'hui ces instruments d'hier.

*Chercheurs d'orgues*, de Pascale Bouhénic, sur Arte di 08/05, 17h10 et sur [www.arte.tv](http://www.arte.tv) 01/05 → 01/07

## SANS PASSÉ SCOLAIRE

L'école peut-elle donner une chance aux enfants venus de l'exil, qui n'ont jamais été en classe ? Pour les préparer à entrer dans la "vraie" école, Marie et Juliette ont créé *La petite école*. Un lieu qui remet en cause tout le système scolaire.

*Éclaireuses*, documentaire de Lydie Wisshaupt-Clauded, sur La Une RTBF 30/04, 23h15 ; Arte 01/05, 18h30. Cinéma Aventure (Bruxelles) à pd 27/04.

## Trois ans après *Adoration*

# TENDU VERS L'INEXORABLE

Michel PAQUOT

Sur l'écran, le visage de Benoît Poelvoorde est de face, en gros plan, au volant de sa voiture sur une route longeant une forêt. « *Tout ceci est à nous ?* », questionne en substance la fillette assise à l'arrière. Son père répond positivement dans une grimace, sans réelle conviction. Et sans du tout faire mine de s'en réjouir.

On voit que quelque chose coince. Et on comprend vite pourquoi : la somptueuse demeure au cœur d'un immense domaine où vient vivre cet auteur d'un premier roman à succès en panne d'inspiration n'est pas la sienne, mais celle de sa femme, éditrice (Mélanie Doutey), qui l'a héritée de son père. Et il va avoir du mal à y trouver sa place.

D'autant plus que la maison est en travaux. Des échafaudages, bâches, échelles et autres matériels de chantier la rendent en partie inhabitable, la famille y fait presque figure d'intruse. Quant à son bureau... Trop vaste, trop beau, trop propre. Un luxe auquel, on le devine, il n'est pas habitué. Contrairement à son épouse qui se meut avec une aisance souriante et désinvolte à travers ces pièces et couloirs familiaux.

## LE POURQUOI ET LE COMMENT

Dans cet univers déjà tendu survient Gloria, une jeune fille qui feint le hasard de sa rencontre sur la route avec le chiot de la gamine pour avoir pénétré dans la propriété. Son apparente candeur joue pour elle, sa disponibilité et sa gentillesse aussi. Et, mine de rien, semblant portée par les événements (qu'elle provoque), elle devient indispensable comme baby-sitter pour ce couple dont les fragilités commencent par percer sa carapace de respectabilité. Puisque, d'emblée, on a compris que la nouvelle venue est animée d'intentions peu louables, et qu'elle attend son heure pour les mettre en œuvre, le suspense tient au pourquoi et au comment. Et la tension de monter, monter, monter... Encore amplifiée par l'environnement sonore qui confronte deux musiques qu'apparemment tout oppose : celle de Vincent Cahay, jouant sur la peur avec un côté animalier, et une cantate de Vivaldi (*Nisi Dominus*) qui ouvre et ferme le film, lui conférant une dimension sacrée.

*Inexorable* confirme la maîtrise de Fabrice du Welz (né en 1972 à Bruxelles),

qui signe son huitième film, pour créer un malaise chez le spectateur dont l'angoisse ne cesse de croître. Mais aussi, après l'excellent *Adoration* qui racontait la cavale de deux enfants dans les Ardennes, sa volonté de s'éloigner du cinéma d'horreur dans lequel il est passé maître depuis son premier court métrage, *Quand on est amoureux, c'est merveilleux*, couronné au festival fantastique de Gérardmer. « *Mes films jouent avec des artifices de certains types de cinéma, l'horreur, le fantastique, l'épouvante, mais aussi avec des éléments de l'iconographie religieuse*, explique-t-il. *Le sang, la violence, le sacrifice sont omniprésents dans la culture chrétienne. La question du sacré, de la transcendance est fondamentale chez moi. J'ai fait dix ans de pensionnat jésuite, je suis profondément empreint de religion catholique, et s'il y a bien une chose que les jésuites m'ont apportée, c'est de la curiosité pour tout.* »

## CLAIR-OBSCUR PICTURAL

Le cinéma de genre – terme que le cinéaste refuse d'opposer à celui d'auteur, les deux pouvant se confondre – est extrêmement exigeant, tout doit être figé dans ses moindres aspects pour donner à l'ensemble sa cohérence. C'est pourquoi Fabrice du Welz soigne particulièrement ses décors, lumières et cadrages. La maison, essentielle dans la construction du suspense, notamment avec son escalier central en spirale, est éclairée avec une minutie extrême, le réalisateur jouant sur le clair-obscur à la manière d'un peintre. Il se permet même une mise en abîme en faisant, à plusieurs reprises, sauter les plombs, plongeant le bâtiment dans une totale obscurité. « *La lumière est au centre*

## Toiles & Planches

### UN CLOWN POÉTIQUE

Matias Pilet est un clown qui s'inspire du cinéma de Charlie Chaplin pour parler de l'immigration, du rejet, de l'exploitation de la misère, adoptant le point de vue de l'exclu. Les obstacles et les interdictions de toutes sortes ne cessent de surgir sur sa route. Son personnage, tout en fragilité et en poésie, se bat contre l'absurdité du monde. Ce solo révèle combien cet artiste peut tirer parti de son corps pour créer un univers burlesque.

Les aventures d'Hector, le 18/05 au Théâtre de Liège, Place du 20-Août 16. ☎04.342.00.00  
[theatredeliège.be](http://theatredeliège.be)

### MANIPULATEUR DE FOULES

Dès 1928, dans son ouvrage *Propaganda, comment manipuler l'opinion en démocratie*, Edward Bernays, neveu américain de Sigmund Freud, expliquait comment contrôler les esprits. Lorsque le metteur en scène Vincent Hennebicq découvre l'ouvrage, il décide de révéler le destin de ce personnage. Sur scène, en interaction constante avec le public, l'acteur qui l'incarne révèle son vrai visage, restant drôle et divertissant pour mieux manipuler l'audience.

*Propaganda !*, en tournée après sa création au Théâtre National en 2020. En mai : le 10 à Mouscron, le 14 à Chapelle-lez-Herlaimont, les 24-25 à Tournai.





**Inexorable, le nouveau film, oppressant à souhait, du réalisateur belge Fabrice du Welz, dépeint un homme confronté à son passé, ses secrets et ses mensonges. Benoît Poelvoorde confirme une fois de plus sa puissance dramatique.**

#### FAUX-SEMBLANTS.

La construction du film exalte ceux-ci jusqu'à l'éclatement de la vérité.

du cinéma, elle doit exprimer quelque chose. C'est comme un travail pictural, il suffit d'aller dans un musée pour s'en rendre compte. Hélas, les étudiants n'en ont aucune notion car elle n'est pas enseignée dans les écoles de cinéma », déplore celui qui intervient de temps en temps dans certaines d'entre elles.

Travaillant sur un storyboard adapté de son scénario, il affectionne les gros plans, sur lesquels *Adoration* était largement construit. Il place ainsi le spectateur dans une position de voyeur qui peut aller jusqu'à provoquer chez lui un sentiment de gêne, comme s'il était de trop. « *C'est ma grammaire. J'ai toujours l'impression que cela me permet d'être dans l'œil et dans le dilemme du personnage, dans son intériorité. La question est de savoir comment on crée un lien empathique entre lui et le spectateur.*

*Et puis, j'aime les visages, la tessiture de certains acteurs. »*

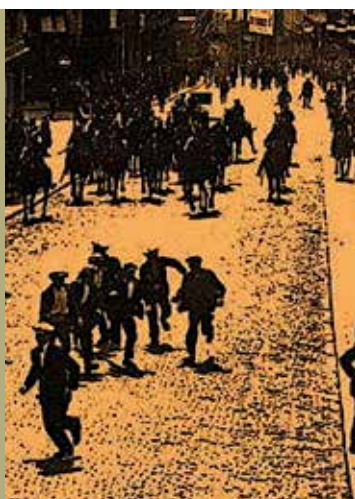
#### L'AUTRE POELVOORDE

Et notamment de Benoît Poelvoorde qui, dans ce personnage rattrapé par son passé, ses mensonges et ses secrets, et qui finit par perdre la maîtrise de sa vie, trouve un rôle à la mesure de son versant tragique. Acteur génial de comédies, le Namurois de cinquante-sept ans a en effet prouvé, dans *Coco avant Chanel*, *Trois cœurs* ou, surtout, *Une place sur la terre*, qu'il possède une véritable intensité dramatique que son compatriote exploite subtilement ici. « *Benoît est un être vraiment à part*, constate le cinéaste. *J'ai rencontré beaucoup de gens, mais lui, c'est vraiment autre chose. Travailler avec lui est un challenge. Il m'intéresse dans son trouble, dans sa fragilité, dans sa zone sombre. J'ai-*

*merais pouvoir continuer cette collaboration et encore aller plus loin. »*

Pourtant, aux côtés de Mélanie Doutey et d'Anaël Snoeck (la fillette), la grande révélation du film est Alba Gaïa Bellugi qui offre à la jeune fille intrigante et inquiétante une intériorité exceptionnelle. Née en 1995, actrice depuis ses dix ans (elle apparaît notamment dans *Intouchable*), elle s'est surtout illustrée dans des séries : 3 x *Manon*, *Le Bureau des Légendes* ou *Into the Night*. Elle est ici le signe qu'une fois encore, comme souvent chez ce réalisateur, les personnages forts sont les femmes devant lesquelles l'homme apparaît assez lâche. Ainsi, face à son épouse et à Gloria, Marcel Bellmer, l'écrivain auréolé du succès de son premier roman, s'étiole, se délire, s'écroule... inexorablement. ■

*Inexorable*, de Fabrice du Welz, en salles depuis le 20 avril.



#### CE BON DOCTEUR

En 1932, la Belgique connaît des mouvements de grève sans précédent, à la suite du krach boursier de 1929. Le docteur Gasparri recueille chez lui les Guareschi, un couple de jeunes exilés italiens venant de la même région que lui. Mais lorsque surgit leur frère cadet, qui fuit l'Italie fasciste, le brave médecin doit

poser des choix qu'il n'avait jamais imaginés. Adaptée du roman du Belge Giuseppe Santoliquido, la pièce pose des questions existentielles sur l'engagement, la peur de l'autre, la manipulation et la foi, qui ne trouveront peut-être pas de réponses définitives.

*Le bon docteur Gaspari*, de Gabriel Alloing et Michelangelo Marchese, 11/05 → 25/06 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44 [www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be)

#### QUÊTE DE BONHEUR

Quand Ugyen, jeune instituteur du Bhoutan, est envoyé dans le nord du pays près de l'Himalaya, il est sûr qu'il n'y fera pas long feu. Car le quotidien y est rude. Mais la parole de ses élèves et la force spirituelle des villageois vont l'amener à voir les choses autrement.

*L'école du bout du monde*, film de Pawo Choyning Dorji, en salles le 11/05.

## Le traditionnel et le contemporain

# SEIZE MILLE ANS D'HISTOIRE JAPONAISE

Michel LEGROS

**O**n avait vraiment l'impression d'y être. Cela a remué chez nous plein de souvenirs. » Édith Culot, professeure au Centre d'études japonaises de l'université de Liège, cite ces propos d'anciens étudiants venus participer au montage de l'exposition *I love Japan* dont elle est la conseillère scientifique. Il n'est en effet pas nécessaire d'aller bien loin pour entrer dans la culture nipponne et découvrir sa diversité. Il suffit de se rendre à la gare des Guillemins, à Liège, dont l'espace muséal invite le visiteur à un voyage immersif étonnant et fascinant.

« *Le Japon fascine les Occidentaux depuis le seizième siècle*, poursuit la jeune femme. *C'est un pays clair-obscur où la modernité et la tradition coexistent afin de créer une civilisation d'une richesse incomparable.* » Voilà pourquoi le fil rouge de cet événement conçu et réalisé par Europa-Expo est d'aborder tous ses aspects, d'hier et d'aujourd'hui. Rappelant la présence de nombreux mots japonais dans différentes langues, tels sushi, bonzaï, judo ou samouraï.

### KIMONO DE GEISHA

Dès la sortie du train sur le quai n°1, un *torii*, portique d'ouverture, s'offre aux regards des voyageurs. Le *torii*, dans cette culture, est censé introduire les in-

dividus dans l'espace sacré qui s'ouvre toujours sur un jardin auquel on accède par un petit pont. Il est donc aussi la porte d'entrée de l'exposition divisée en deux parties, une traditionnelle et une contemporaine, dans l'espoir d'aller à l'encontre des préjugés et idées reçues.

D'emblée, le visiteur est ébloui par un superbe kimono de noce d'une geisha. Celle-ci, contrairement à ce que l'on croit généralement, n'est ni une courtisane ni une prostituée. Elle est, bien au contraire, une demoiselle de bonne famille, raffinée, fine lettrée. De même, le samouraï qui se présente face à elle est loin d'être un spadassin sanguinaire. Aristocrate, militaire, riche, grand propriétaire terrien, il est lettré, poète à ses heures, pratiquant les arts martiaux ainsi que la coutumière cérémonie du thé.

Le visiteur se voit ainsi d'entrée de jeu plongé de plain-pied dans la "vraie japonitude". Plongeon qui se prolongera tout au long des mille cinq cents mètres carrés d'exposition, les thématiques s'enchaînant telles les perles d'un collier précieux. La première est la présentation des deux religions principales : le bouddhisme et le shintoïsme, qui cohabitent pacifiquement et harmonieusement. Un recensement récent dénombrait quatre-vingt-neuf millions de bouddhistes et nonante millions de shintoïstes, soit un total de cent septante-neuf millions pour un pays



qui compte... cent vingt-sept millions d'habitants ! Il n'est effectivement pas rare que les individus adhèrent aux deux religions.

### PRATIQUES ARTISTIQUES

Une fois quitté l'espace religieux, le visiteur est amené à passer, via une ruelle traditionnelle, un moment important dans le monde de la cuisine et de la gastronomie reconnues au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il s'agit de véritables pratiques artistiques. Tout comme le sont les créations des artisans et des artistes dans les beaux-arts, la construction, l'art moderne, la calligraphie ou le tatouage, fruits de traditions ancestrales. Sans oublier l'origami, le bunraku ou le théâtre de marionnettes.

La littérature occupe, elle aussi, une place de choix, témoignant de son abondance et de sa richesse au-delà de l'écrivain japonais le plus connu internatio-

## Portées & Accroches

### PEINTURE INSPIRÉE

Rétrospective d'Anto-Carte (1886-1954) avec plus de 60 œuvres. Artiste montois actif pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il s'est nourri de la peinture italienne du Quattrocento et a connu une renommée internationale. Il a surtout puisé son inspiration dans les thèmes bibliques qu'il décline dans un style expressionniste, donnant à ses personnages une stature monumentale et les traits d'ouvriers ou de paysans de l'époque. Par ces aspects, il fait un peu penser à Permeke, son contemporain. De terre et de ciel → 21/08, BAM, rue Neuve 8 à 7000 Mons. [www.bam.mons.be](http://www.bam.mons.be)

### CE VIEUX MAXIME

C'était il y a juste cinquante ans. Sur un seul 33 Tours, Maxime Leforestier réussissait à placer toutes les chansons qui allaient accompagner la génération des seventies : *Parachutiste*, *San Francisco*, *Fontenay-aux-Roses*, *Mon frère*, et bien d'autres. Depuis lors, l'artiste a rebondi de décennie en décennie. Neuf ans après *Le Cadeau*, il revient avec un nouvel album : *Paraître ou ne pas être*. Aux textes toujours aussi poétiques et évocateurs. 19/05 : Théâtre royal de Mons. 20/05 : Cirque royal, Bruxelles. [www.ticketmaster.be/artist/maxime-le-forestier-billets/936961](http://www.ticketmaster.be/artist/maxime-le-forestier-billets/936961)





### HÔTEL-CAPSULES.

Même les hommes d'affaires vont dormir dans cet exemple de la modernité japonaise.

**C'est un voyage immersif à la découverte des multiples visages d'un pays riche d'une culture empreinte de traditions ancestrales encore fortement ancrées aujourd'hui. I love Japan est la nouvelle exposition à occuper le musée de la gare des Guillemins à Liège.**

nalement, Haruki Murakami. On peut découvrir un exemplaire du *Dit du Genji* écrit au XI<sup>e</sup> siècle, considéré comme le premier roman psychologique. Le visiteur pourra aussi visualiser les étapes successives de la réparation de la porcelaine. « *Un ustensile endommagé, commente Édith Culot, sera réparé minutieusement à la poudre d'or. Montrant les traces de son utilisation, il prendra une valeur plus importante devenant plus précieux.* »

Empruntant une rue animée au cœur de Tokyo, le visiteur pénètre dans le Japon moderne. Il longe un "hôtel-capsule", modèle d'hébergement fort apprécié situé à proximité des gares où même les hommes d'affaires n'hésitent pas à passer la nuit pour moins de trente euros. Ce type d'hôtel commence à s'ouvrir en Europe, il en existe un à Anvers depuis 2014. Dans sa dernière partie, l'exposition veut provoquer chez le visiteur le même étonnement que celui du touriste

foulant pour la première fois le sol japonais. Il découvre des distributeurs automatiques en tous genres - présents en abondance partout -, des machines à sous, taxis atypiques, néons ou séances de karaoké (avec possibilité de s'y exercer)...

### SEPT BOULES DE CRISTAL

La part belle est également faite à la culture pop japonaise et à ses figures légendaires : Cosplay, Goldorak, Godzilla, Lolita, Naruto ou Sangoku. Les mangas, vecteurs incontournables de la culture japonaise dans le monde, sont logiquement mis en évidence. « *Je les ai découverts il y a de nombreuses années en regardant le Club Dorothée et Récréa 2 qui en a diffusé les tout premiers, se souvient la conseillère scientifique. Je pense que c'est grâce à ces émissions qu'ils ont tant de succès chez nous. Les Français et les Belges en sont de très*

*gros consommateurs, quasiment de la même façon que le public japonais.* »

Contrairement aux expositions précédentes, celle-ci ne propose pas d'audio-guides, mais une douzaine de QRcodes à télécharger parsèment le parcours. Avec, surtout, une innovation : une grande chasse au trésor organisée dans toute l'exposition. Sur présentation du ticket d'entrée, le visiteur petit ou grand, reçoit un parchemin grâce auquel il part à la recherche des sept boules de cristal dissimulées tout au long du parcours. Une fois les boules trouvées et le parchemin complété, la suite de l'aventure se déroule dans l'application *Wonder* qui permet aux joueurs de parcourir les villes et les villages de Belgique, à pied ou à vélo, à la recherche des énigmes d'Orchi, le dieu maléfique. ■

*I love Japan*, gare des Guillemins à Liège. Ouvert ts les jrs de 10h - 19h ☎ 04.224.49.38 ✉ [info@europaxpo.be](mailto:info@europaxpo.be) [europaxpo.be](http://europaxpo.be) [www.europaxpo.be](http://www.europaxpo.be)



### CHINOISES

Partant du constat qu'une femme sur cinq dans le monde est Chinoise, le Musée royal de Mariemont se propose de faire découvrir leur vie durant le XX<sup>e</sup> siècle, époque qui a connu beaucoup de bouleversements, en particulier en Chine. Au moyen d'objets authentiques, comme des robes, des bijoux ou des marionnettes, mais aus-

si d'une collection d'affiches de propagande, le visiteur est invité à découvrir une fresque sociale au féminin : femme travailleuse, femme combattante, femme modèle. Un portrait qui renouvelle le regard, loin des stéréotypes hérités du passé.

*La Chine au féminin, une aventure moderne* → 23/10 au Musée royal de Mariemont, Chaussée de Mariemont 100 à 7140 Morlanwelz. [www.musee-mariemont.be](http://www.musee-mariemont.be)

### BACH IN LIFE

Lors d'un concert à l'église Sainte-Sophie de Dresde en 1725, Bach a exécuté des « *préludes et divers concertos avec douce musique instrumentale sous-jacente* », pour en faire de véritables concertos virtuoses. Avec la complicité de l'ensemble Muffatti, Bart Jacobs les a reconstitués tels que le compositeur a pu les jouer ce jour-là.

*Le concert de Dresde*, sa 21/05, 19h30, collégiale Sainte-Gertrude, Grand place, Nivelles. [www.leconcertspirituel.be](http://www.leconcertspirituel.be)

## Sarajevo sous les bombes

# CÔTOYER LES VICTIMES DE GUERRE

Gérald HAYOIS

**A**lors que la guerre fait rage en Ukraine, coïncidence surprenante, l'écrivain Jean-Luc Outers vient de publier *Hôtel de guerre*. Il y décrit par le détail et avec sensibilité le vécu des habitants de Sarajevo pendant la guerre qui a ravagé l'ex-Yougoslavie il y a près de trente ans. Une évidence saute aux yeux : ce que la population civile ukrainienne restée sur place subit aujourd'hui, ils l'ont vécu de manière très proche.

### ENGAGEMENT HUMANITAIRE

L'auteur a séjourné là-bas une semaine en 1994 à l'invitation de Reporters sans frontières pendant le siège de la ville. Il y était dans le cadre d'une opération de sensibilisation et de communication appelée « *Chaque jour pour Sarajevo* ». Il lui était demandé de témoigner librement, en écrivain et non comme journaliste, de ce qu'il voyait, percevait, comprenait dans un écrit littéraire qui a paru ensuite dans une douzaine de journaux européens. Il devait aussi réaliser une courte séquence télévisuelle pour ARTE et la BBC. D'au

écrivains ont participé aussi à cet engagement à d'autres moments.

Dans ce livre, l'auteur revient sur cette déterminante expérience de vie. Il mélange habilement les écrits d'alors, les notes prises au vol et retravaillées et puis les nouvelles impressions à son retour vingt-cinq ans plus tard, en 2019. Sarajevo a alors retrouvé une vie qui reprend vaillamment mais les séquelles de la guerre y sont toujours présentes. Les civils tentent de se reconstruire mais avec des blessures physiques et morales souvent irrémédiables. Les moments vécus là-bas auront touché aussi au cœur l'auteur suite à sa rencontre avec une femme médecin anesthésiste italienne présente à l'hôpital de Sarajevo. Cette rencontre et cette proximité les rapprocheront intensément à la mesure des émotions ressenties au contact des blessés : « *Quand la vie ne tient qu'à un fil, on s'accroche de toutes ses forces à ce qui en confère un sens.* »

### LEÇONS D'HISTOIRE

Sobrement, humblement, l'écrivain décrit dans le détail ce qu'il a vu sur place : l'arrivée en cargo militaire dans l'aéroport

L'écrivain belge Jean-Luc Outers était présent dans la capitale bosniaque assiégée par les forces serbes en 1994. Il y est revenu vingt-cinq ans plus tard. Il raconte ce qu'il y a vécu dans *Hôtel de guerre*.



dévasté, la panique de découvrir les immeubles calcinés ou défigurés par les impacts d'obus, le séjour à l'hôtel Holiday Inn qui reste ouvert, même si certaines chambres sont détruites et les commodités réduites ou inexistantes. Il enregistre des témoignages : « *Avant la guerre, les relations humaines entre Serbes, Croates, Musulmans étaient correctes. Les dirigeants ont réussi le tour de force de nous dresser les uns contre les autres jusqu'à nous haïr; nous qui vivions jusque-là en harmonie.* »

Il observe les arbres tronçonnés pour en faire du bois de chauffage, l'absence d'éclairage public, l'odeur de brûlé, la vie de débrouille. Il décrit sa visite de l'hôpital où l'on soigne à la hâte les blessés et où naissent aussi les enfants dont on entend le premier cri de vie. Anna, l'anesthésiste constate : « *Une guerre, cela s'embrase. Au bout d'un temps, il devient impossible d'éteindre l'incendie qui s'est propagé comme une haine tenace au plus profond des êtres.* » Jean-Luc Outers s'interroge aussi sur ce nationalisme forcené qui mène à la guerre. Viendrait-il des humiliations répétées de l'histoire ?

Il rappelle quelques chiffres éloquentes. Pour la seule ville de Sarajevo qui comptait trois cent mille habitants, on a dénombré à la fin du conflit quatorze mille morts, dont cinq mille cinq cents civils et cinquante mille blessés, sans compter les pertes matérielles, trois mille cinq cents bâtiments détruits. « *Tel est le bilan de cette guerre dont les chiffres ne sont pas près d'effacer la souffrance, le deuil, le ressentiment, le désespoir. Les bombardements sur les villes ont été la bande sonore du XX<sup>e</sup> siècle.* » Il note : « *La définition de la guerre, c'est quand les échanges de tirs ont pris la place des mots.* » Criante actualité. ■

Jean-Luc OUTERS, *Hôtel de guerre*, Paris, Gallimard, 2022. Prix : 18€. Via *L'appel* - 5% = 17,10€.

### Des livres moins chers à L'appel



### Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau :** Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

|                                        |       |
|----------------------------------------|-------|
| .....                                  | €     |
| .....                                  | €     |
| .....                                  | €     |
| Total de la commande + frais de port : | €     |
| Nom :                                  | ..... |
| Prénom :                               | ..... |
| Rue :                                  | ..... |
| N° :                                   | ..... |
| Code Postal :                          | ..... |
| Localité :                             | ..... |
| Tél. :                                 | ..... |
| E-mail :                               | ..... |
| Date :                                 | ..... |
| Signature :                            | ..... |



# Petits à lire



## LES BONS AMIS

À 87 ans, Bernard Pivot revisite ses nombreuses expériences liées à l'amitié. De l'enfance à l'âge adulte ou liées à des affinités : engagement commun, pratique d'un sport, expériences douloureuses ou réjouissantes. Autant de rapprochements intellectuels ou spirituels souvent inexplicables. Il y a les amitiés pour la vie et celles qui s'estompent avec le temps. Cette vertu est différente du simple copinage. L'auteur scrute aussi les faussaires de l'amitié, qui recherchent la proximité des hommes d'influence pour en tirer avantage. Il révèle aussi ses émouvantes dettes de reconnaissance à l'égard de certains amis dont la rencontre a changé sa vie. (G.H.)

Bernard PIVOT, *Amis, chers amis*, Allary, Paris, 2022. Prix : 17,90€. Via *L'appel* - 5% = 17,01€.



## LA CAPITALE QUI FASCINE

Dans un méandre du fleuve Chao Phraya, la ville de Bangkok s'étend de manière tentaculaire depuis le temps du vieux Siam. Venise d'Orient menacée par l'invasion des eaux, elle est au cœur de ce roman presque vrai, qui lui est entièrement dédié. À travers plusieurs générations de personnages, des événements clés et des lieux précis, l'auteur parvient à faire pénétrer son lecteur au cœur de cette cité-dédales fascinante, dont il distille, de manière chronologique, sa lecture de l'histoire passée, et peut-être future. Une lecture passion d'autant plus prenante qu'elle est l'œuvre d'un Thaï qui se veut aussi citoyen du monde. (F.A.)

Pitchaya SUDBANTHAD, *Bangkok déluge*, Paris, Rivages, 2021. Prix : 22,80€. Via *L'appel* - 5% = 21,71€.



## POUPÉES DE L'INDICIBLE

Cet album grand format est un roman-photo autobiographique dont les personnages sont des poupées. Afin de pouvoir « rejouer » son passé, l'auteur le recrée au fil de scènes qu'elle prend en photo, parvenant ainsi à « rendre visible, à défaut d'audible » une violence qu'elle pourra enfin « regarder en face ». Ce trauma qui l'a « fracassée », ce sont les agressions sexuelles que, petite fille, elle a subies de la part de son père. Alternant le noir et blanc pour l'enfance et la couleur pour le présent (la mort de son père et le refus de sa mère de l'entendre), le résultat est admirable, d'une puissance émotionnelle sidérante. (M.P.)

Florence HIRIGOYEN, *Maison de poupée*, Paris, Les Arènes, 2022. Prix : 27€. Via *L'appel* - 5% = 25,65€.



## LE PREMIER NOTHOMB

Jean-Baptiste Nothomb (1805-1881), Premier ministre de 1841 à 1845, a joué un rôle politique majeur lors de l'indépendance de la Belgique et des premières années du royaume. Descendant d'une des lignées familiales, l'auteur, ancien député belge et européen, s'est intéressé de près à ce juriste et homme politique brillant, libéral, mais partisan de l'union avec les catholiques. Âgé de 25 ans seulement en 1830, il sera très influent lors du Congrès national. Diplomate et pragmatique au prix de concessions territoriales, il consolidera l'indépendance du pays convoité par ses voisins. (G.H.)

François ROELANTS DU VIVIER, *Un pays convoité, Jean-Baptiste Nothomb et la construction de la Belgique*, Wavre, Mols, 2022. Prix : 22€. Via *L'appel* - 5% = 20,90€.



## UN "PAYS MONDE"

Comment découvrir l'Inde, pays multiple et indéfinissable ? La réponse en lisant ce livre unique fait d'expériences et de rencontres inattendues : de la vie d'un curieux ashram chrétien à une célébrité politique ex-Premier ministre, en passant par un saint homme et un économiste réputé inventeur du microcrédit. Ce kaléidoscope géant à fois choquant, fascinant et déroutant, ouvrage anti-touristique et compagnon indispensable de voyage, donne envie de porter la même casquette que l'auteur, journaliste à la RTBF dont c'est le troisième livre, pour approfondir et appréhender le pays du Taj Mahal et des vaches sacrées. (B.H.)

Jean-Pol Hecq, *Mother India*, Paris, Genèse Éditions, 2022. Prix : 21€. Via *L'appel* - 5% = 19,95€.



## APPORT CULTUREL

Ils et elles viennent de Finlande, de Chypre, de Malte, de Croatie ou de Belgique. Bref, de l'un des vingt-sept pays de l'Union européenne. À tous ces écrivains et écrivaines de générations diverses, l'auteur a demandé d'écrire un texte sur un lieu évoquant un lien entre leur pays et la culture et l'histoire européennes. La Belge Liza Spit évoque le passage à l'euro à travers son village natal de Viersel, près d'Anvers. Le livre est une manière d'apporter sa « petite pierre » à l'édifice européen qui, « sans culture commune et sans la transmission de cette culture dès l'école », non seulement ne progressera pas, mais « finira par s'écrouler ». (M.P.)

Olivier GUEZ (dir.), *Le Grand Tour*, Paris, Grasset, 2022. Prix : 24,10€. Via *L'appel* - 5% = 22,90€.

# Notebook

## Conférences

**BRUXELLES. Une Europe politique, seul avenir pour l'Union.** Avec Pierre Defraigne, ancien directeur général honoraire à la Commission européenne, Ignace Berten, théologien, le 24/05 à 12h15, église Saint-Dominique, avenue de la Renaissance 40. ☎02.743.09.60  
✉[forumrenaissance@dominicains.be](mailto:forumrenaissance@dominicains.be)

**CHARLEROI. Océans de plastique, la menace invisible.** Avec Philippe Dubois, le 19/05 de 14h à 16h, CEME, rue des Français 147. ☎0471.65.49.31  
✉[hainautseniors.charleroi@hainaut.be](mailto:hainautseniors.charleroi@hainaut.be)

**LIÈGE. Déranger l'espace public : que se passe-t-il si l'on "déborde" des lignes, si l'on sort des sentiers**

**battus, sans autorisation ni avertissement ?** Le 11/05 à 20h, Cité Miroir, place Xavier Neujean 22. ☎04.230.70.50  
✉[reservation@citemiroir.be](mailto:reservation@citemiroir.be)



**NAMUR. Les enseignements d'une crise sanitaire inédite.** Avec Marius Gilbert, épidémiologiste et vice-recteur en charge de la recherche à l'ULB, le 17/05 à 19h45, amphithéâtre Vauban, boulevard Frère Orban. ☎081.72.51.73

En raison de la covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

✉[evenements@unamur.be](mailto:evenements@unamur.be)



**VERVIERS. De Léopold à Lumumba. Un survol de la colonisation belge au Congo.** Avec Guy Van Themsch, professeur d'histoire contemporaine à la VUB, le 23/05 à 20h, Centre culturel de Verviers, Espace Duesberg, boulevard de Gérardchamps 7c. ☎087.39.30.60

**MONS. La beauté de la Vie : ses reflets douloureux et radieux à travers le vécu d'une religieuse italo-belge, franciscaine missionnaire.** Avec Sœur Marie-Gabrielle Bortot de la Congrégation des Sœurs franciscaines missionnaires du Christ à Rimini, le 19/05 à 20h, église Sainte-Elisabeth, rue de Nimy 18. ☎069.64.62.56  
✉[communication@evechetournai.be](mailto:communication@evechetournai.be)

**SCRY-TINLOT. Vaincre la pauvreté dans nos villages.** Avec Christine Mahy, secrétaire générale du réseau wallon de lutte contre la pauvreté, le 30/05 à 20h, Prieuré St Martin, place de l'église 2. ☎0479.66.54.05  
✉[myriam@prieure-st-martin.be](mailto:myriam@prieure-st-martin.be)

## Formations

**BRUXELLES. Formation : l'accompagnement à l'épreuve de la souffrance.** Le 05/05 de 9h30 à 16h30, Pastorale de la Santé, rue de la Linère 14, 1060 Bruxelles. ☎02.533.29.55  
✉[formations.visiteurs@catho-bruxelles.be](mailto:formations.visiteurs@catho-bruxelles.be)

**BRUXELLES. Soirée formation Even : les Fins dernières : l'acte et l'éternité.** Destinée aux jeunes profes-

sionnels et étudiants, le 09/05 à 20h, église Saint-Jean-Berchmans, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Etterbeek. ✉[evenbruxelles@gmail.com](mailto:evenbruxelles@gmail.com)

**BOUSVAL. Rencontre philo-théo : ma vocation : mariage, prêtre, célibat, comment savoir ?** Formation destinée aux jeunes en quête de sens, le 06/05 de 19h30 à 22h, chapelle de Noirhat, rue Pont Spilet 3.

☎0497.99.92.48  
✉[msophiemenning@yahoo.fr](mailto:msophiemenning@yahoo.fr)

**LIÈGE. Atelier de formation : le sens de la vie.** Avec Stéphane Braun, Philippe Cochinaux, dominicains, le 28/05 de 17h à 18h30, salle du Passage, passage Bury 2 à 4000 Liège (derrière l'église Saint-Jean et à côté du parking Neujean). ☎04.220.56.90

✉[p.henne@precheurs.be](mailto:p.henne@precheurs.be)  
✉[blandine.vanderlinden@gmail.com](mailto:blandine.vanderlinden@gmail.com)

**WANNE. Week-end de formation Juste Terre : face aux défis d'aujourd'hui, comment comprendre, agir, être, habiter ce monde ?** Organisé par Entraide et Fraternité du 13 au 15/05, Château de Wanne 30. ☎0472.63.43.91  
✉[paul.rixen@entraide.be](mailto:paul.rixen@entraide.be)

## Retraites

**FARNIÈRES (VIELSALM). Un jardin est ouvert, la forêt enchantée.** Session de ressourcement organisée pour les aîné(e)s et/ou personnes seules du 21 (11h) au 28/06 (11h) au Centre Don Bosco à Grand-Halleux. ☎0486.49.61.92  
✉[petitbeatrice@yahoo.fr](mailto:petitbeatrice@yahoo.fr)

**MAREDRET. La divine volonté.**

Avec le père Dominique Duten, du 28 au 29/05, abbaye de Maredret, rue des Laidmonts 9. ☎0474.56.35.22  
✉[jacquelinevallott@gmail.com](mailto:jacquelinevallott@gmail.com)

**OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE. La veine gloire.** Avec Les Pèlerins danseurs, le 21/05 de 14h à 17h, Monastère de Clerlande, allée de Clerlande 1. ☎0474.50.80.06

✉[marie.annet2701@yahoo.be](mailto:marie.annet2701@yahoo.be)

**RHODE-SAINT-GENÈSE. Marcher-prier : lumière sur ma route, ta Parole, Seigneur !** Dans la nature, l'intériorité personnelle se recrée, au rythme paisible de la marche et de la rumination d'un texte biblique (10-15km), le 22/05 de 9h30 à 17h30, Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-

au-Bois 9. ☎02.358.24.60  
✉[info@ndjustice.be](mailto:info@ndjustice.be)

**SAINT-HUBERT. Créer une icône : initiation à l'iconographie et sa spiritualité.** Avec Marc Laenen, peintre d'icône, du 09 au 13/05 au Monastère d'Hurtebise, rue du Monastère 2. ☎061.61.11.27  
✉[hurtebise.accueil@skynet.be](mailto:hurtebise.accueil@skynet.be)

## Et encore...

**BRUXELLES. Action de grâce à l'occasion de la canonisation de Charles de Foucauld.** Exposition et vidéo sur sa vie, avec une animation pour les enfants, le 21/05 de 14h à 16h (eucharistie à 15h30), basilique de Koekelberg, parvis de la Basilique. ☎02.377.24.66  
✉[mynoiset@gmail.com](mailto:mynoiset@gmail.com)

**FLEURUS. L'abattage rituel de Gorge Mastromas.** Présenté par la Compagnie du Murmure, les 20, 21 et 22/05 en soirée, Théâtre de Martinrou, chaussée de Charleroi 615 B. ☎071.81.63.32  
✉[info@martinrou.be](mailto:info@martinrou.be)

**LIÈGE. Vêtements sacrés et sacrés vêtements : l'église Saint-Jacques présente ses plus beaux textiles et ornements liturgiques.** Jusqu'au 15/09 de 10h à 12h et de 14h à 16h, église Saint-Jacques, place Saint-Jacques. ☎04.222.14.41  
✉[info@saintjacquesliege.be](mailto:info@saintjacquesliege.be)



**LOUVAIN-LA-NEUVE. Trois fois rien. Vides et disparitions dans l'art de 1900 à nos jours.** Avec Adrien Grimmeau, le 24/05 à 19h30, auditorio BARB91, Musée L (Musée universitaire de LLN), place des Sciences 3. ☎010.47.48.41  
✉[info@museel.be](mailto:info@museel.be)



**NAMUR. Coins secrets : découvrir les arbres remarquables et jardins**

**soigneusement préservés contribuant au maintien de cet environnement en harmonie avec l'habitat et l'antique forteresse.** Le 07/05 à 14h30, départ place de la Station. ☎081.24.64.49  
✉[info@visitnamur.eu](mailto:info@visitnamur.eu)

**TOURNAI. Récital d'orgue : œuvres de Dupré, Franck, Guilmant, Lefébure-Wely, Messiaen et Saint-Saëns.** Avec Frédéric Mayeur, organiste titulaire de la cathédrale de Dijon et de la basilique du Sacré-Cœur à Nancy, le 20/05 à 20h, église Saint-Nicolas, rue d'Havré 107. ☎069.45.26.50  
✉[secretariat@evechetournai.be](mailto:secretariat@evechetournai.be)



## Messagerie

### TROP EXCEPTIONNELS ?

*Après lecture (partielle) du numéro d'avril 2022, j'ai hésité de me réabonner à L'appel. J'espérais un Appel proche de la réalité et ai constaté que le périodique n'est pas allé dans ce sens. La réalité est présentée par des témoins qui ont vécu une réalité exceptionnelle. Exemple : la mort de ses propres enfants. Leur récit est très intellectuel, ce n'est pas le langage du tout-venant. De plus, les caractères sont très petits. Ceux en exergue souvent illisibles sans loupe. Cependant, je vire le prix du réabonnement.*

Abbé José SCHAFF (Andrimont)

Je peux comprendre votre réaction, mais le problème des gens heureux est qu'ils n'ont pas d'histoire, et que c'est celle-ci qui rend les gens moins heureux exceptionnels. La question de l'accessibilité au langage est réelle, et constitue pour nous un souci. Par contre, il me semble que les exergues sont souvent écrits en caractères fort grands. Merci de vos commentaires.

Frédéric ANTOINE (rédacteur en chef)

### MULTIFACETTES

*Après lecture de l'édito du numéro d'avril et de l'article page 22 « Face aux religions et aux systèmes philosophiques », l'orientation vers le "multifacettisme" me semble très enrichissante même si vous perdez un peu de poils catho ! De ce handicap peuvent résulter, me semble-t-il, deux avantages : l'obligation de concentrer sa pensée et de donner de l'espace à plusieurs intervenants de divers milieux.*

Bernard DURY (Offagne)

### UNIQUE

*Abonnée depuis plusieurs années, je lis la revue en entier et je la fais connaître à d'autres. J'en utilise des articles pour des réunions d'équipe. Je la trouve unique, elle parle de solidarité et de spiritualité. J'apprécie la diversité d'approches culturelles. Elle suscite la réflexion critique, en témoigne le choix des auteurs qui ne sont pas inféodés à l'institutionnel. Elle parle un langage simple et sa présentation est très belle.*

M. HACCOURT (Morlanwelz)

### TOUS HORIZONS

*N'ayant pas internet, j'ai essayé de répondre au questionnaire [auprès des lectrices et des lecteurs]. Pour moi, la revue est bien faite parce qu'elle parle de chrétiens venant de tous horizons différents. Certains thèmes m'intéressent plus que d'autres. Si le lecteur a des questions, il faut qu'il puisse les exprimer en toute liberté.*

Pascal DEFFRAMES (Cordes)

### DE A À Z

*Félicitations. Je lis la magazine de A à Z. J'apprécie surtout la nouvelle forme avec des reportages. J'apprécie moins la personne représentant le judaïsme (plus dans la tradition).*

Heureuse de l'ouverture, Défi jeunes !

Rita DEPREZ (Tirlemont)



N'oubliez pas de participer à  
notre enquête  
(prolongation jusqu'au 15 mai 2022)

**"LECTRICES ET  
LECTEURS DE  
L'APPEL".**

ET GAGNEZ PEUT-ÊTRE VOTRE  
LIVRE FAVORI.

Pour remplir le questionnaire, rendez-vous sur  
[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)  
ou allez sur la page internet  
[enquetelecteurslappel.sifew.be](http://enquetelecteurslappel.sifew.be)

# WE STOP PAUVRETÉ

**Où ?** La Marlagne à Wépion  
(Namur)

**Quand ?** Les 7 et 8 mai 2022

**Avec :** Paul Ariès



Infos : 081/23 15 22 - [info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be) - [www.cefoc.be](http://www.cefoc.be)  
Inscription pour le vendredi 22 avril 2022



[www.facebook.com/CentredeformationCardijn/](https://www.facebook.com/CentredeformationCardijn/)

Avec le soutien de la

